

Kyûdô magazine



Publication semestrielle N8 septembre 2022





Open de France Enteki, Tournan-en-Brie, 2022

CHERCHER	04	La beauté de la Voie - M. BONIFACE
PRATIQUER	12	Un beau tir, une belle âme - Ch.-L. ORIOU
PRATIQUER	24	Entretien du matériel - Ch.-L. ORIOU
RENCONTRER	25	Souffles unis vers la beauté - P. CAËL
SE RETROUVER	33	Open de France Enteki - 1 - C. LUZET
SE RETROUVER	37	Open de France Enteki - 2 - A. DEBONO, M. GRILLIERRE, L. Q. SRON
SE RETROUVER	43	Grand Stage National de Pâques 2022



Régine Graduel *renshi rokudan*

ÉDITORIAL

L'esthétique du *kyûdô*, ce n'est pas quelque chose d'artificiel, c'est fondamental. Faire beau ne vous rendra pas beau, mais faire vrai vous rendra beau. Et c'est en cela que la beauté est liée à la vérité. Un tir accompli extérieurement et intérieurement réjouit le cœur et l'âme de celui qui regarde, et peut lui donner envie d'aller vers son propre mystère.

La forme en *kyûdô*, c'est l'ensemble de ce que vous manifestez, dans votre tir, dans votre *taihai*, dans votre relation aux autres. Le travail sur la forme nous met forcément en relation avec les autres. Qui peut témoigner de la beauté de mon tir si personne ne le reçoit ? Comment exercer ma compassion si je n'ai personne à qui l'offrir. Le *kanji* de *jin* (仁), la compassion, est composé de l'homme et du chiffre 2.

La roue des valeurs du *kyûdô* nous montre la diversité de ce que je peux incarner dans mon comportement en travaillant sur le fond, mon être intérieur.

La forme est dynamique, multiple et peut varier dans le temps, mais le fond lui est un, immuable et n'est pas lié au temps. Le fond se doit d'être stable, en continu. C'est ce qui en fait la difficulté. Le terme *heijôshin* de mon point de vue illustre en partie cet état d'être. En ce qui me concerne, les plus belles formes de manifestation sont celles qui expriment la pureté, l'équilibre, la diversité et la sagesse de la nature.

C'est avec ce beau sujet que je vous souhaite une lecture enrichissante, une très belle rentrée à tous, avec une pratique régulière et intense, pleine de plaisir, de savoirs et d'amitiés !

Régine Graduel

renshi rokudan

Présidente de France Kyudo

La beauté de la Voie

LE FOND ET LA FORME AU KYÛDÔ

PAR MAURICE BONIFACE



Esthétique d'une pratique exotique pour nous occidentaux, et réalité universelle de la cible - Kyudojo National de Noisiel

Dans un texte ou un discours, le fond correspond au sens, au message, quand la forme correspond aux procédés d'écriture ou d'expression. Le but de la forme est de communiquer le message en le présentant d'une certaine façon. Dualité occidentale de la littérature, du discours, de l'expression artistique, la question du rapport de la forme avec le fond ou inversement peut-elle s'appliquer au *kyūdô* et quelle intuition a pu nous amener à la rechercher dans cet art martial si éloigné de nos catégories ?

LA FORME DU KYÛDÔ

Malgré la large implantation en France des arts martiaux asiatiques, japonais entre autres comme le *judô*, le *karate* ou l'*aikidô* qui sont prépondérants, le *kyūdô* fédéré en hexagone depuis une quarantaine d'années seulement n'occupe qu'une place très discrète. En conséquence, sa découverte emprunte des chemins très personnels, bien différents de la simple consultation des activités sportives de son quartier. D'aucuns racontent leur

découverte du *kyûdô* autant comme un coup de foudre que l'aboutissement d'une recherche, ou un hasard heureux, mais plus rarement comme la simple recherche d'une activité physique ou d'un tir à l'arc un peu particulier. Tel découvre le *kyûdô* dans un centre de méditation zen, tel autre tombe par hasard, au cours d'un voyage au Japon, en plein *sharei* de femmes dans le *kyûdôjo* de l'Engakuji à Kamakura, et en garde le souvenir des années avant de trouver un club où pratiquer. Dans tous les cas, la forme du *kyûdô* dans son esthétique, sa beauté particulière, compte beaucoup dans l'attrait pour cet art martial que l'on nomme la voie de l'arc.

Une forme de spectacle

Il est curieux d'appeler le *kyûdô* un spectacle, néanmoins tout *sharei* n'est-il pas destiné à être offert à la vue d'un certain nombre de personnes présentes, parfois totalement étrangères à cette pratique lors de démonstrations publiques ? Cinq tireurs, indifféremment hommes et femmes, pareillement habillés en *kimono* ou en *keikogi* blancs sur des *hakama* sombres aux plis parfaits, glissent plus que ne marchent de leurs pieds gainés de *tabi*, immaculés, tenant dans la main gauche un arc immense frôlant le sol, et dans la main droite, dans un gros gant de peau, une paire de longues flèches. Chacun adopte la même posture, le corps parfaitement vertical, le visage impassible, les yeux mi-clos fixés sur le sol. Leurs mouvements sont parfaitement coordonnés et obéissent à une chorégraphie exécutée sans faute jusqu'au tir de chacune de leurs deux flèches sur une cible située presque au ras du sol. S'ensuit le même déplacement coordonné parfaitement exécuté jusqu'à la sortie de l'aire de tir après le salut de chacun dans une même direction. Voilà résumé ce que pourrait retenir de ce tir un spectateur ignorant tout du *kyûdô*, sinon que l'on y tire à l'arc sur une cible. Ce même spectateur aura peut-être assisté sans y être davantage préparé à un spectacle de danse classique à l'opéra, le « Lac des cygnes » de Tchaïkovski : sans vraiment comprendre l'intrigue ni la danse, on peut cependant être ébloui par la chorégraphie gracieuse évoluant sur une musique des plus émouvantes. La comparaison avec le *kyûdô* pourra paraître hardie. Néanmoins, si on pense en regardant du *kyûdô* assister à du

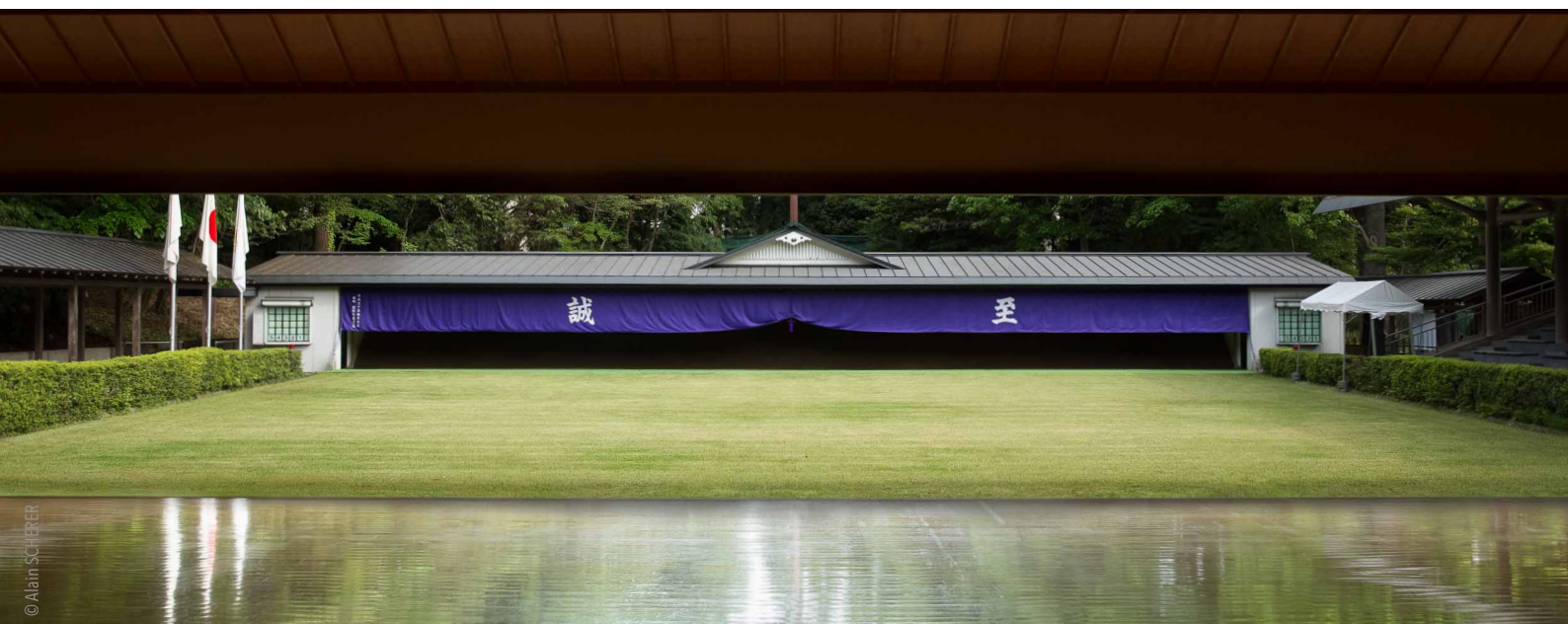


© Alain SCHERER
Spectateurs venus assister au spectacle de la Coupe du Monde (Japon, 2018)

« tir à l'arc », on pourra s'interroger sur la proportion de temps consacré aux déplacements, salut, montées, descentes, par rapport au temps effectif consacré au tir. Si une démonstration comporte plusieurs sortes de *sharei*, le spectateur constatera d'un *sharei* à un autre, un certain nombre de variantes (variations) dans les déplacements, mais aucune dans les phases de tir. Voilà pourtant ce que la plupart des pratiquants ont connu à leurs débuts en découvrant le premier *sharei* qui les a amenés à débiter la pratique du *kyûdô*.

Une forme littéraire

On peut trouver une forme de représentativité d'un certain *kyûdô* littéraire¹ dans les rayons d'un bouquiniste, dans une librairie ésotérique, ou la bibliothèque d'un ami. Présenté comme des mémoires, un petit livre constitua pour beaucoup l'ouverture vers un art martial d'un Japon encore très peu accessible : *Zen in der Kunst des Bogenschissens* (1948), écrit par Herrigel (1884-1955), a été traduit en français dans les années cinquante sous le titre de « Le zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc », édité par Dervy Livres, Paris. En une centaine de pages, ce professeur allemand de philosophie, en poste durant cinq ans (1924-1929) à l'université de Sendai au Japon, condensera l'histoire de ses recherches sur le Zen à travers la pratique du *kyûdô* auprès d'un maître célèbre, Awa Kenzo (1880-1939). Grâce à la collaboration d'un collègue japonais parlant allemand, il va vivre son apprentissage du *kyûdô* en pratiquant le tir à la



Kyûdôjô Tokyo - La pérennité d'une forme ancienne dans la modernité, qui continue d'émouvoir.

makiwara durant trois ans et va retranscrire les étapes de son initiation et les paroles du maître jusqu'à son retour en Allemagne. L'épisode du tir d'Awa Kenzo dans l'obscurité complète où la seconde flèche fendit la première en plein centre de la cible ne manquait pas d'impressionner tout lecteur désireux de pratiquer un art martial aussi mystérieux. Si la vision d'un tir de *kyûdô* peut produire une subite émotion sensitive, visuelle, la lecture du livre de Herrigel fait surgir un monde lointain et exotique habité de maîtres vénérables autant qu'autoritaires.

Une initiation à la forme

Après la sublime vision d'un *sharei*, ou la lecture enthousiasmante et mystérieuse de Herrigel, ou encore une expérience marquante, comment ne pas avoir envie d'être à la place de ces magnifiques tireurs, et si l'occasion s'en présente de s'inscrire dans un *dôjô* ? C'est ainsi que généralement on ne s'étonne de rien, comme de commencer par apprendre à se déplacer en glissant les pieds bien parallèles sur un plancher poli, à porter un *keikogi* noué sur le côté droit, à nouer un *obi*, attacher méthodiquement un *hakama*, chausser des *tabi* blancs, et se retrouver habillé comme un Japonais d'avant l'ère Meiji... Et en être plutôt ravi. On en vient par ailleurs à adopter des postures inusitées en Occident, comme le *seiza*

(bonne posture) ou le *kiza* sur les talons, saluer de plusieurs façons selon les circonstances, nouer son gant en *seiza*, saisir flèches et arc alternativement d'une certaine façon, et mille autres choses codifiées. Mais porté par un tel élan, viendrait-il à l'esprit du postulant *kyûdôjin* de se plonger dans une étude historique du *kyûdô* ?

Une histoire martiale

Le *kyûdô* ou la voie de l'arc est pratiqué par de nombreuses écoles qui portent le nom des familles qui les ont créées. Celui de Heki Danjo Masatsugu (1443-1502) vient en premier à une époque où l'arc était encore une arme de guerre et qu'on pratiquait le *kyûjutsu*. L'école Heki-ryû Insai Ha est encore très vivante et son style très pratiqué en Allemagne. Dès l'introduction par les Portugais (1543) des mousquets au Japon et leur fabrication sur place, l'arc disparut des champs de bataille, et l'absence de guerres durant les deux siècles de règne des Tokugawa orienta le tir à l'arc vers un développement mental et spirituel. Le *kyûdô* actuel doit beaucoup à Honda Toshizane (1836-1917), professeur à l'université impériale de Tokyo, qui va unifier les écoles. Interdit par les occupants après la guerre comme tous les arts martiaux, le *kyûdô* fut autorisé en 1949, et en 1953 parut le premier tome du *Kyûdô Kyôhon*, ou Manuel de Kyudo, qui unifiait le *kyûdô* moderne.

“La forme c’est le fond qui remonte à la surface.”

— Victor Hugo

LE FOND DU KYÛDÔ

On se doute que toutes ces formes propres au *kyûdô*, si éloignées du tir à l’arc que l’on connaît en occident, correspondent à un rituel fermement établi probablement depuis longtemps, dont on n’a pas la moindre compréhension de prime abord : voici le FOND. Intrigant et peu compréhensible pour un non-initié, le *kyûdô* a pourtant ses raisons derrière son apparence si mystérieuse au regard du profane. Même les autres arts martiaux japonais, certes de création plus récente, ne présentent pas un tel cérémonial. D’où provient cette spécificité du *kyûdô* ?

Quand touche-t-on au fond ?

Bien malin celui qui saurait expliquer aujourd’hui comment, lorsque Internet et Youtube n’existaient pas encore, à la vue d’un *sharei* ou à la lecture d’un petit livre de cent pages, certains s’engagèrent en *kyûdô* pendant des années, une vie. Derrière la forme montrée par les pratiquants de *kyûdô* avancés, leurs déplacements et la technique de leur tir, il est indispensable de trouver le fond, le sens de tout ce qu’on a vu, de tout ce qu’on a lu, pour le pratiquer soi-même un jour. Certains des plus anciens *kyûdôjin* français ont suivi l’exemple de Herrigel, et dans les années soixante se sont fait accepter par certains grands maîtres qui les ont initiés au Japon. Certains autres en ont rapporté arcs, flèches et gants et se sont initiés comme ils ont pu. La fédération japonaise (ANKF), ne projetait pas encore de s’ouvrir au monde entier. Au Japon, l’enseignement traditionnel des

maîtres passait le plus souvent par l’imitation de leur tir plus que par l’initiation orale, l’explication. On commençait par regarder le tir du maître pour façonner le sien. La littérature accessible parlait peu du *kyûdô* avant la deuxième guerre mondiale. Mais comment comprendre cette forme de pratique ? « La forme c’est le fond qui remonte à la surface » (Victor Hugo). Dans ce cas, en cherchant le fond, on pourra comprendre la forme.

L’Étiquette

Yoshimi Junsei, nom de moine de Daiuemon Tsunetake, était le professeur en 1640 de Wasa Daichiro de Kisu. Celui-ci fut le vainqueur inégalé de Tôshiya, atteignant une étoffe blanche à plus de 150 mètres avec 8133 flèches sur 13053, sous l’*engawa* du Sanjûsangendô à Kyôto. Le *kyûdô* est défini par Yoshimi Junsei en vingt lignes, en commençant par l’Étiquette :

« Le tir, avec la succession de ses déplacements vers l’avant et vers l’arrière, ne peut jamais s’effectuer sans courtoisie ni justesse : *Rei*. »

Le *Kyûdô Kyôhon*, ou « Manuel de Kyudo », est une synthèse de nombreuses écoles visant à établir un standard pour l’Étiquette et la pratique du *kyûdô* moderne. Ce petit livret en japonais édité en 1953 fut traduit en anglais en 1991, puis en français en 2003². Bien que simplifiée dans le *dôjô*, l’Étiquette demandera un effort d’attention de tous les moments pour être respectée, et un effort d’entraînement du corps pour exécuter correctement les postures et les déplacements. Le débutant occidental ne perçoit pas tout de suite

l'importance de l'Étiquette et imite souvent maladroitement les anciens sans trop poser de questions, se soumettant à leur enseignement peu verbalisé volontairement. Il lui faudra un peu plus de curiosité pour découvrir l'origine de cette Étiquette indissociable de la pratique du *kyûdô*.

Une histoire culturelle

L'Étiquette du *kyûdô* moderne a été formalisée par la famille Ogasawara dès la période Kamakura (1185-1337), soit en France, du règne de Philippe Auguste (1180) à Philippe IV le Bel (1328), peu de temps avant la Guerre de Cent ans. Ogasawara Nagakiyo, du clan des Minamoto, définit les règles de l'art équestre (*bajutsu*), du tir à l'arc (*kyûjutsu*) et du tir à l'arc à cheval (*yabusame*). L'Étiquette Ogasawara-Ryû deviendra un code de bonne conduite pour la classe guerrière auprès des *shôgun* ; elle fera même l'objet d'un manuel, le *Hitto Sangui* (1380) avant de perdre de son importance à la fin du XVI^{ème} siècle (époque Muromachi - 1573). Mais c'est à l'époque Edo (1602-1868) sous la dynastie Tokugawa que le clan Ogasawara enseignera les subtilités de l'Étiquette à l'élite. Ogasawara Heibei Tsuneharu (1666-1747), archer célèbre, sera à l'origine de la renaissance de l'école Ogasawara d'archerie.

Une codification spécifique

Voilà donc un peu plus de clarté sur le FOND de la FORME si spéciale du *kyûdô* : une codification de la pratique en lien avec la religion *shintô*, le pouvoir, et la cour des Tokugawa en presque trois siècles de paix intérieure, quand d'une arme de guerre (*kyûjutsu*) l'arc était devenu une voie de développement spirituel (*kyûdô*). L'ensemble de la population japonaise est désormais imprégné de l'Étiquette Ogasawara dont le code présente les rituels pour les événements annuels, la disposition du mobilier, manger convenablement, emballer les cadeaux, ouvrir une porte... Mille gestes du quotidien qui surprendront les premiers occidentaux. « Un document décrit l'essence de l'Étiquette Ogasawara : « Il faut s'émanciper de ses propres pensées et écouter les opinions des autres. Si l'on s'émancipe de son idée de début, la vraie raison viendra à nous instinctivement. » L'Étiquette est la considération pour autrui. La bonté sincère est au cœur de sa manifestation. »³



© Alain SCHERER

Kiyomoto Ogasawara, 32^e génération du clan Ogasawara, ici au Kyudojo National de Noisiel (2019).

LA BEAUTÉ AU KYÛDÔ

Depuis son ouverture au monde à l'ère Meiji, l'esthétique du Japon a fasciné l'Occident autant par la perfection et la beauté de ses arts et de son artisanat que par la simplicité. Il est presque inutile de rappeler que l'esthétique occidentale comme branche de la philosophie de la perception du beau dans la nature et les arts a pourtant peu de rapport avec les catégories de la perception de la beauté dans le monde japonais. Les « esthétiques » du monde japonais sont davantage intuitives et perceptuelles qu'analytiques. Elles s'appliquent aux arts comme à la perception de la beauté dans le quotidien, encore très vivaces, codifiées et partagées par quasiment toute la société.

Une esthétique de l'étiquette ?

L'observation stricte de l'Étiquette produit certainement une esthétique, c'est-à-dire une forme de beauté où se mêlent les gestes du corps en relation avec les objets. L'observateur étranger au Japon sera étonné par les saluts échangés entre les personnes, la façon même dans la rue de se

... sinon la beauté simple et parfaite de l'arc, des flèches et du gant.

comporter les uns envers les autres, de déplier un paquet, de manger un *bentô* ou aller dans un restaurant chic, comme autant de signes que l'Étiquette Ogasawara est encore ancrée dans l'éducation et les relations entre les personnes dans le Japon d'aujourd'hui. Il peut arriver même dans le métro d'assister à la réprimande publique d'un homme jeune par un aîné après un geste d'impatience du premier, ce qu'on ne se risquerait pas de faire dans les transports parisiens, preuve peut-être que les règles du vivre ensemble sont encore comprises et appliquées par un code respecté par la société japonaise.

L'esthétique du bushidô

Est-il possible qu'un *sharei*, ou bien un tir de cérémonie, effectué par un ensemble d'archers vêtus sobrement en noir et blanc dans leurs déplacements coordonnés et tirs alternés dégagent cette beauté si particulière ? Peut-être que les avis des spectateurs, souvent pratiquants eux-mêmes, révéleraient chez chacun des archers autant de choses différentes perçues et appréciées. L'œil n'est guère attiré par les individualités, les physiologies, le comportement de chacun, la règle imposant une parfaite homogénéité dans la coordination du groupe. À propos de cette formalisation du tir, Donald Richie (1924-2013), écrivain américain spécialiste de la culture japonaise, constate dans son « Traité d'esthétique japonaise⁴ » ce qui définit précisément l'origine de la beauté du *kyûdô* : « À la période Edo, l'esthétisme y a atteint des hauteurs extraordinaires. C'est à cette époque que le *bushidô*, la voie du guerrier, fut pour la première fois rationalisée et codifiée. La définition du *bushidô* comme voie consistant à se préparer à une mort noble et belle (décision d'ordre esthétique) apparut à une époque où aucun *samurai*, militairement parlant, n'avait plus

besoin de mourir un sabre à la main ». Et de conclure sur ce que le *kyûdô* doit à un règne sans guerre de près de trois siècles, exemple unique dans l'histoire : « L'élaboration d'une esthétique complète et stable nécessitait semblerait-il l'isolement forcé, la paix imposée et une société proche de la stagnation. »

Une esthétique du kyûdô ?

Néanmoins, on ne trouvera guère de trace de catégorie esthétique propre au *kyûdô*, sinon la beauté simple et parfaite de l'arc, des flèches et du gant, dont les origines formelles restent des énigmes. La beauté dans le déplacement du corps, des gestes selon le « *wa* », une harmonie dénuée de tout artifice qui créent une élégance dépouillée. Par contre, certaines formules issues du Confucianisme, communes dans l'esthétique asiatique traditionnelle telles *Shin-Gyô-Sô*, *Ten-Jin-Chi* (Ciel-Homme-terre), et *Jo-Ha-Kyû* (Introduction-Développement-Conclusion), sont plus à même de faire comprendre l'idée de raffinement de la pratique du *kyûdô* dans le temps.

Le raffinement des arts

Shin-Gyô-Sô est cité dans le Manuel de Kyudo dans le chapitre des formes et des postures de base, le *kihontai*. La signification de cette triade, très étrangère à l'Occident, devient plus familière quand on découvre qu'elle peut s'appliquer à quasiment tout ce qui nous entoure, objets, personnes, situation : *Shin* correspond au formel, au fabriqué, fait par l'homme ; *Sô*, au contraire, au naturel ; *Gyô*, l'intermédiaire, le mélange des deux. Dans le *chadô*, la cérémonie du thé, les ustensiles en bronze chinois sont *shin*, les ustensiles japonais légers en bambou sont *sô*, et les objets faits au Japon selon les modèles chinois sont *gyô*.

Dans l'*ikebana* (arrangement des fleurs), une composition structurée est *shin*, celle qui évoque la nature est *sô*, *gyô* est l'intermédiaire entre les deux.⁵ La calligraphie japonaise comporte les trois styles de tracé à l'encre, le *kaishô*, standard et régulier, le *gyôshô*, semi cursif, utilisé pour l'écriture manuscrite de la vie quotidienne, et le *sôshô*, le style cursif, ou « écriture d'herbe ». On retrouve par exemple les mêmes distinctions dans la céramique (*chawan*, bols) de la cérémonie du thé, ou les vanneries artistiques, utilisées pour l'*ikebana*.



© Maurice BONIFACE

Iizuka Rôkansai (1890-1958) - Hanakago « Magaki », Style informel *Sô* période *Shôwa* - Bambou shinodake et laque, région du Kantô.

« Le but ultime » du kyûdô

« Lorsqu'il accomplit ces gestes en se concentrant sur une attitude juste, l'archer cultive les qualités de sa personnalité, ce qui est le but ultime de la pratique. »⁶. Appliqués à la pratique du *kyûdô* : *Shin* signifie « garder la vérité », la forme de la Vérité (*shin*) doit être correcte ; *Gyô*, signifie, « exercer la vérité », la forme en Action (*gyô*) doit se soumettre à la Vérité ; *Sô*, « se mouvoir en harmonie », la forme naturelle (*sô*) c'est être en harmonie avec toutes choses. Il est écrit dans l'introduction (p.16) du Manuel de Kyudo à propos de la beauté de l'arc que : « Lorsque l'équilibre dynamique de l'arc se confond avec celui du corps de l'archer, au moment où l'arc et la flèche sont en pleine extension, une figure circulaire d'une grande beauté se forme que tous les Japonais ont aimée et rêvée pendant des siècles et dont la forme est restée intacte jusqu'à aujourd'hui. »

Notes :

- 1 Suggestion bibliographique : Hideharu Onuma, Dan et Jackie de Prospero, *Kyûdô*, Budo éditions, 1997
- 2 Manuel de Kyudo, traduction française, 2003
- 3 Extrait de Ogasawara-Ryû, Wikipedia



© Laurent PIRARD

Tenue, maîtrise et raffinement dans « Hagoromo » pièce de Nô (ici école Kita) issue d'un conte populaire ancien.

Une beauté universelle ?

En essayant de s'écarter de toute catégorie esthétique occidentale, ne conservant que l'effet de l'émotion produite par ce qui apparaît, « aesthesis », la beauté ou l'esthétique du *kyûdô* ne serait que la conséquence d'une « expression naturelle du mouvement » que seule une pratique régulière et une discipline constante peuvent apporter, s'exprimant de façons différentes selon les sexes.⁷ Cette « beauté » n'est pas sans rappeler l'impression que produit cet art raffiné des acteurs du théâtre Nô, pour autant qu'on puisse y goûter autre chose tant il est éloigné de nos arts de la scène. Malgré cela, il est fortement improbable que quiconque ne ressente pas la maîtrise du jeu de l'acteur selon des codes culturels et artistiques propres à une civilisation très éloignée de l'Occident. Cela signifie-t-il que cette beauté que l'on retrouve au *kyûdô* peut être perçue par tous sans limite, depuis la forme simplement juste et correcte jusqu'à la plus raffinée que l'on attend dans les plus hauts grades ? Je vous parle de ce point culminant de beauté extrême du *kyûdô*, sous les noms de *shahin*, la noblesse et le raffinement du tir, et *shakaku*, le caractère.



- 4 Donald Richie, *Traité d'esthétique japonaise*, Stone bridge place, 2007. Traduction française, Le Prunier 2016, p.96
- 5 Ibid, p. 87
- 6 Manuel de Kyudo p. 29
- 7 Ibid, p.28



Un beau tir, une belle âme

DU FOND À LA FORME... OU INVERSEMENT

PAR CHARLES-LOUIS ORIOU KYÔSHI ROKUDAN



© Laurent PIRARD

KAMOGAWA Nobuyuki *sensei* répétait cette phrase à Canterbury en 1996 pendant les stages B et C où j'étais son assistant. Dans la même phrase, il associait la Forme, à savoir en *kyûdô* un beau tir selon l'esthétique de cette discipline, et le Fond à savoir la recherche intérieure de « tendre vers la perfection en tant qu'être humain ». Quand il assistait en démonstration (*enbu*) ou en examen (*shinsa*) à un « beau tir » physique visible extérieurement, il en déduisait que son archer était habité intérieurement par une « belle âme ».

Dans cet article, nous allons expliquer notre compréhension de cette interaction en *kyûdô*

entre la Forme et le Fond, entre sa vie extérieure, sociale et sa vie intérieure, privée. Nous verrons d'abord pourquoi veiller à la meilleure interaction possible, puis nous présenterons un ensemble de détails formels à connaître et respecter pour montrer le stade de sa progression intérieure dans la Voie du *kyûdô*.

Voici ce que j'ai compris de ce que veulent les *sensei* japonais quand ils jugent pour attribuer des grades ou titres. C'est bien sûr à confronter avec d'autres témoignages et enseignements. Ma progression dans cette discipline et mes expériences en tant que juge peuvent offrir des pistes pour aider le pratiquant.

ATTENTION AUX MOTS

Pour communiquer entre les humains et développer sa pensée, les mots sont de précieux outils, tant qu'on en connaît les limites et qu'on les dépasse consciemment. Sans cela, de nombreux malentendus surgissent entre les hommes.

Dans cet article, pour mieux ouvrir sa pensée et réfléchir par soi-même, il ne faut donc pas s'enfermer dans les mots « Forme » et « Fond ». D'abord car « La carte n'est pas le territoire » (Alfred Korzybski), c'est-à-dire que le mot aide à construire sa Réalité mentale, mais n'est pas le Réel physique. Ensuite, quand on décide d'utiliser un mot, on n'en n'utilise pas un autre. Enfin le mot n'existe que par rapport à son contraire (dichotomie du langage) :

Forme / Fond	Vide / Plein
Extérieur / Intérieur	Contenant / Contenu
Surface / Fond	Corps / Esprit
Visible / Invisible	Public / Privé
Superficiel / Profond	Omote (表) / Ura (裏)

Les « rails de la pensée » posent que « la Forme c'est la Forme » et « le Fond c'est le Fond ». Cela limite les mots et donc la réflexion. En *kyûdô* par exemple, le débutant croit que « la main gauche pousse l'arc » et « la main droite tire la corde ».

La « pensée paradoxale » aide à sortir des limites des mots et à ouvrir la réflexion. La progression vers plus de sagesse emploie cette façon de s'exprimer : « Les premiers seront les derniers », « Moins c'est plus », « Faire sans faire », « Qui veut faire l'ange fait la bête », « Rien n'est plus profond que la peau » (P.Valéry), « À quelque chose, malheur est bon », « Quand on est vide, on est plein », « Le maître apprend de ses élèves », « Rien n'est plus sérieux que le rire », etc. En *kyûdô* par exemple, l'expert pratique ainsi : « Yunde pousse la corde et Mete tire l'arc ».¹

LE MYSTÈRE DU KYÛDÔ

La grande question est, comment le geste physique, sensoriel et moteur qui consiste à tirer selon les principes du *kyûdô*, en respectant les

moindres détails, aide à développer sa personne extérieure et sociale, puis progressivement à épanouir son être intérieur et réaliser sa nature profonde. Une réponse est proposée en Thérapie Cognitive et Comportementale (TCC). On y propose des pratiques Cognitives intérieures pour améliorer les Comportements extérieurs et vice versa. Le *kyûdô* n'est pas une thérapie, mais les processus en jeu sont les mêmes comme dans les sports, les arts martiaux, le yoga, la danse, le théâtre, etc.

KYÛDÔ « EXTERNE » ET KYÛDÔ « INTERNE »

Dans la littérature sur les arts martiaux on parle souvent des « arts internes » en citant les plus célèbres tels que le *tai ji quan* et le *qi gong*. Selon l'endroit où l'on se place, on peut pratiquer un « *kyûdô* externe » ou un « *kyûdô* interne ».

Pour comprendre comment progresser de l'un vers l'autre, utilisons le critère *tekichû* (impact de *ya* dans *mato*) qui est un « écho de la Vérité dans la réalité »² et les descriptions qu'en fait Onuma *sensei* dans son ouvrage.³

Le « *kyûdô* externe » est plutôt « en surface », car il est pratiqué comme un sport ou une activité sociale sans véritable recherche intérieure. *Toteki* est le premier niveau de *tekichû* : « L'archer se concentre sur la technique du tir. Son but est d'atteindre un état où il peut logiquement toucher la cible. Comment il y arrive est peu important ; l'archer qui est au stade *toteki* est souvent inconscient du fait, ou il veut l'ignorer, que son corps n'est pas en position symétrique et que ses mouvements sont mous et sans vitalité. De plus, une fois qu'il a trouvé une méthode de tir qui s'avère efficace, il est peu disposé à en changer de peur de perdre de son efficacité. Or un tir qui ne va pas au-delà de ce stade est à peine plus qu'un amusement. »⁴

Le passage du « *kyûdô* externe » au « *kyûdô* interne » se comprend grâce à *kanteki*. « Le deuxième niveau, *kanteki*, présente une différence considérable. Une flèche *kanteki* ne fait pas que toucher la cible, elle la transperce. A l'origine c'était la façon de tirer de l'archer guerrier qui



de gauche à droite : Hideya Nakano Président de l'ANKF et de l'IKYF, Tsuyoshi Sakuma *hanshi hachidan*, Laurence Oriou *kyōshi rokudan*, Charles-Louis Oriou *kyōshi rokudan*, juges sur le séminaire B à Tokyo en 2018.

voyait dans sa cible un adversaire potentiel. On n'arrive pas à tirer de cette façon si l'on ne possède qu'une compétence technique ; il faut dans le tir une intensité qui ne peut venir que des tréfonds de l'archer lui-même. Un archer au niveau *kanteki* est un archer discipliné et bien entraîné. Il a maîtrisé quasiment tout ce qui fait l'habileté physique du tir et il se concentre désormais sur ses aspects intérieurs les plus obscurs, tels le *kiai* où l'énergie est à son apogée grâce à l'union réalisée entre l'esprit et le corps, et le contrôle de sa respiration, ce qui donne un tir doux et cependant puissant. »⁵

Le « *kyūdō* interne » peut être approché avec des mots limités en expliquant *zaiteki*. « *Toteki* et *kanteki* sont tous deux des étapes normales de la croissance du *kyūdō*, mais quelqu'un de sérieux ne peut s'arrêter à leur niveau. Dans le *zaiteki*, le niveau le plus élevé du *tekichū*, la cible n'est « plus la cible », ni l'adversaire. Elle devient au contraire, un miroir exact de soi. Plutôt que de se fixer sur la cible, l'archer *zaiteki* se concentre sur la qualité de ses pensées et de ses gestes : il sait que s'il peut les rendre transparents et calmes, son corps prendra de lui-même une position correcte, et le tir sera vrai. Pour y arriver, l'archer doit mettre à l'unisson les trois sphères où il agit et qui forment la base du tir : son esprit (c'est-à-dire son attitude), son corps (c'est-à-dire ses mouvements), et son arc (c'est-à-dire sa technique). Quand ces trois éléments sont réunis, la pensée rationnelle cède la place à la sensibilité et à l'intuition. Les pensées s'apaisent, et la technique, qui naît alors du sang et du souffle, devient spontanée et instinctive. Le corps de l'archer reste parfaitement souple et cependant jamais relâché. Toujours en alerte, son esprit s'écoule dans son arc, au-delà de ses extrémités, au-delà de la pointe de ses flèches jusqu'à ce que tous ces éléments deviennent comme un

prolongement du corps. Dans cet état, on peut dire que la flèche existe dans la cible avant même le lâcher ; il n'y a plus de distance entre l'homme et la cible, l'homme et l'homme, l'homme et l'univers – tous sont en parfaite harmonie. Ceci est le vrai tir, le tir bien conçu. »⁶

LES PROBLÈMES DES JUGES PENDANT UN SHINSA

C'est une évidence physiologique que le cerveau du juge perçoit d'abord les gestes de l'archer, donc sa « surface », et qu'il doit ensuite juger si cet archer a « au fond » le niveau de *dan* qu'il présente. Les *sensei* japonais feront bientôt cela en visionnant sur leurs écrans les *shinsa*-vidéos qui leur seront envoyées.

L'attribution causale est le processus mental qui permet au cerveau à partir de ses observations externes, manifestes, d'en déduire une cause ou un état profond, caché. L'auto-attribution consiste à s'expliquer ses fonctionnements cachés à soi-même à partir de ses actions perceptibles. Cela explique la formule en *kyūdō* : « Tu te découvriras au moment de tirer ». L'hétéro-attribution se fait quand par exemple, le juge d'examen évalue le niveau de progression de l'archer en voyant ce qu'il montre au moment de tirer. Il ne juge pas la personne, ni si c'est « Bien » ou « Mal », mais si c'est conforme ou non aux critères préétablis et connus de tous. Ces critères décrivent avec des mots choisis les étapes successives de la Voie du *kyūdō*. Il faut utiliser ces « clés d'interprétation » pour juger le plus objectivement possible tout en réduisant ses biais cognitifs. C'est une des raisons pour lesquelles il y a toujours plusieurs juges pour confronter leurs subjectivités.

Tout pratiquant devrait se filmer de l'entrée à la sortie en position d'ômae et bien voir les comportements qu'il offre aux juges.

Dès juillet 1995 à Martigny, nous avons été sollicités en tant que *renshi godan* ou *rokudan* pour être à côté des juges japonais pendant les *shinsa* du 1^{er} au 3^e *dan*. Depuis nous avons été très souvent dans cette situation sans avoir reçu une réelle formation. De toutes façons nos avis n'étaient que consultatifs. Ce n'est qu'en 2018 et 2019 que les *kyôshi* ont été formés et validés par l'ANKF à la fonction de juge de 1 à 4 *dan*. Peut-être jugent-ils que nous avons «... un bon jugement».⁷ En juillet 2019, je participais à l'attribution de ces grades à Francfort et Laurence Oriou *sensei* et Claude Luzet *sensei* accompagnaient les *sensei* aux *shinsa* de Noisiel (Paris).

Pendant notre formation de juge nous avons donc dû réviser les critères observables d'attribution de grades et titres. Ces critères ont été donnés et publiés depuis quelques années et sont normalement connus des archers qui se présentent à leur examen. Je dis normalement, car il est impensable de participer à une épreuve sans en connaître les « règles du jeu ». C'est pourtant ce que j'ai observé trop souvent.

Par exemple, pour obtenir le 4^e *dan*, l'archer sait normalement qu'il doit réaliser un « *yugaeri* correct ». Quelques archers, n'ayant pas répondu à ce critère se demandaient pourtant pourquoi ils n'avaient pas réussi. À noter que lorsque l'on obtient le 4^e *dan* par exemple, cela signifie qu'on débute le travail de 4^e *dan*. C'est l'entrée du couloir du 4^e *dan* et non la sortie du couloir.

Il faut donc bien connaître les critères. Voici trois exemples (en français) du test de contrôle (en anglais) que nous avons eu pour être admis à la fonction de juge. À partir des comportements extérieurs décrits, décidez à quel niveau intérieur de progression en *kyûdô* cela correspond (exprimé en termes de grade ou titre). La réponse est donnée à la fin de cet article.

- « La forme du tir (*shakei*), la technique de tir (*shajitsu*) et la forme du mouvement (*taihai*) doivent être cohérents avec les principes de tir (*shahô*) et le raffinement (*shahin*) devrait être évident. En particulier, un progrès devrait être visible par rapport aux niveaux précédents. »

- « La forme du tir (*shakei*), la technique de tir (*shajitsu*) et la forme du mouvement (*taihai*) ont atteint le stade de l'excellence. Le tir montre un haut niveau de raffinement (*shahin*). »

- « La forme du tir (*shakei*) et la forme du mouvement (*taihai*) devraient être cohérentes avec la forme standard. Il ne devrait pas y avoir de désordre dans le placement des flèches (*yadokoro*). »

ILLUSION ET MENSONGE

La recherche de la Vérité est une des trois valeurs du *kyûdô*. Cela veut dire que l'archer qui présente son tir à l'examen montre le résultat de son travail en accord avec sa véritable nature, son « être profond ». Il ne cherche pas à « faire illusion », à produire un mensonge, c'est-à-dire créer un songe dans l'esprit (mens-) du juge.

« Lie to me » (« Mens moi ») est une série télévisée américaine où un psychologue utilise les travaux universitaires du docteur Paul Ekman. Il détecte les mensonges en analysant les « micro-expressions ». Visionner le premier épisode est instructif sur ce point.

La relation de confiance, surtout avec les Japonais, se construit sans cesse sans qu'il y ait le moindre mensonge. J'ignore si les juges d'examens sont des experts en « micro-expressions ». Ce que je sais, c'est qu'ils ont plusieurs moyens de voir la « vérité nue » du

candidat en repérant ses artifices. Ils sont visibles quand l'archer fonctionne par automatismes, sans attention, pendant une faille (*suki*).

Voici un exemple de faille pour introduire la suite de cet article. L'archer montre pendant ses deux tirs d'examen, une attention « pénétrée », soutenue, mais à sa sortie du *shajô* cette « profondeur » disparaît car il croit qu'on ne le regarde plus. C'est une erreur car depuis la table des juges on voit bien ses failles et donc son « absence de vérité ». Voici un florilège de comportements observés à la sortie (*taijô uchi*) : affaisse son *tatesen*, salue les juges sans précision ni *kamae*, croise ses jambes, marche sur le seuil, ne montre pas de gratitude envers la personne à son service qui lui tend son *tsurumaki*, met son arc dans sa main droite par automatisme, etc.

Tout pratiquant devrait se filmer de l'entrée à la sortie en position d'*ômae* et bien voir les comportements qu'il offre aux juges. Il devrait aussi se mettre à la table des juges pour regarder les autres pratiquants.

Mon premier conseil est donc : « Faites ce que vous savez qu'il faut faire, en Pleine Conscience et sans faille ! ».

CONNAÎTRE L'ÉTIQUETTE ET LA RESPECTER

Chaque être humain devrait veiller à faire preuve de vérité et de dignité dans ses paroles et ses actes quotidiens. En *kyûdô*, l'archer qui se présente à un examen, doit montrer un tir plein de caractère (*shakaku*) et de noblesse (*shahin*).

Respecter les règles de bienséance exige d'appliquer les neuf règles d'un comportement digne : les façons de respirer, se tenir debout, porter la tête, marcher, bouger les mains, utiliser le regard,

utiliser la bouche, utiliser la voix et veiller à l'expression du visage (Tiré du *Renshi no kokoro gamae* de l'ANKF).

Soyez vigilants même quant aux plus petits détails avant que ne débute le séminaire, le tournoi ou l'examen. Lisez et respectez les conseils de Kamogawa *sensei* dans son article « Consignes de comportement à l'attention des *kyûdôjin* » traduit par le Comité de Traduction en juin 2019. C'est bien plus une question de « respecter l'étiquette », c'est une question de respect du *kyûdô* qui est une Voie qui mène vraiment à la « perfection en tant qu'être humain ».

En général, pendant les stages avec l'ANKF-IKYF et l'EKF, les *shinsa* suivent les deux à trois jours de formation. Cela permet aux *sensei* d'observer sans cesse le pratiquant quand il tire ses deux premières flèches (*hitote gyôsha*), aux entraînements et ses deux dernières flèches (*shiage gyôsha*). Ils observent aussi l'archer quand il porte sa tenue, prépare son matériel, s'il fait attendre ou non les autres, prend des notes et cherche à apprendre, écoute activement et ne parle pas à d'autres sur le *shajô*, met en application immédiatement les conseils, s'exerce seul dès qu'il y a un moment de répit, ou bien revient vite parmi les premiers après une pause, etc. Tous ces comportements visibles indiquent la sincérité du pratiquant. Cela peut parfois jouer en cas de litige au moment de la décision finale.

Nous présentons ici un ensemble de détails formels à connaître et respecter pour montrer le stade de sa progression extérieure et intérieure dans la Voie du *kyûdô*.

Les gestes décrits ici ont une raison d'être, car ils assurent physiquement et mentalement la réussite finale de son tir. Ce sont des routines comportementales qui permettent de se concentrer intérieurement de plus en plus au fur et à mesure que l'instant du tir approche.

AVANT D'ENTRER DANS LE DÔJÔ

- Marcher vers le *dôjô* en tenant toujours son arc verticalement de la main gauche (et pas seulement dans les derniers mètres). Ce n'est pas pour être « bien vu » par les *sensei* qui arrivent, mais pour protéger *yunde* qui ne doit pas être blessé pour réaliser « *yugaeri correct* ». Donc porter ses sacs lourds de la main droite, car même si elle est blessée on peut tirer avec *yugake*.
- En attendant dans la file pour s'inscrire, poser *motohazu* sur le pied et non directement au sol même s'il y a un talon de cuir (*ishizuki*).

S'HABILLER DANS LES RÈGLES

- Saluer en entrant dans la gigantesque salle où hommes et femmes de tous âges et nationalités se changent.
- S'entraîner à n'occuper qu'un demi-*tatami*, un morceau de table ou une chaise pour se changer et stocker toutes ses affaires.
- S'habiller vite et avec la plus grande pudeur en veillant à contrôler son regard.
- Commencer en mettant les *tabi*, et les enlever en dernier après avoir fini de se rhabiller.
- Préparer le sous-*kimono* (*shitagi*) pour le mettre très vite et ainsi rester le moins longtemps possible dénudé.
- Protégé par le *shitagi*, ôter le bas de vêtement et mettre le caleçon.
- Mettre ensuite le *kimono* si possible en le posant sur les épaules et en enfilant les deux manches de façon symétrique avec le *shitagi*.
- Contrôler que la couture arrière est bien sur la colonne vertébrale.
- Mettre le *obi* et le *hakama* (de la bonne longueur).
- Contrôler l'harmonie entre *shitagi* et *kimono* surtout visible au niveau du col. Si le *kimono* fait des plis devant et dans le dos, ramener ces plis sur les côtés du corps, à la taille et sous les manches.
- Pour les hommes, faire un nœud carré avec les lanières du *hakama* puis glisser le pouce entre *obi* et *kimono* pour lisser la partie avant. Contrôler que le nœud des lanières est bien descendu sous le nombril et le haut du *obi* pas ou peu visible. Ces gestes doivent être faits systématiquement et ne pas être oubliés après avoir fait *hadahire*. Comment donner une bonne dernière impression pendant le dernier salut sur *sadamenoz*a quand la tenue vestimentaire n'est pas aussi bien arrangée qu'au premier salut ?

Pour les dames, voici les recommandations de Laurence Oriou *kyôshi rokudan*.

- Le *muneate* sur un *keikogi* blanc est de préférence transparent ou blanc. Le *muneate* sur un *kimono* noir est de préférence transparent ou noir. Le *muneate* sur un *kimono* de couleur est fait avec le même tissu. Veiller à mettre des cordons discrets au *muneate*.
- Veiller à maintenir l'encolure du *shitagi* et du *kimono* croisés haut à la base du cou.
- En ce qui concerne le *tasuki*, en avoir plusieurs et de deux longueurs. Bien choisir le tissu afin que *kimono* et *tasuki* s'accrochent tout en glissant en même temps ! Mettre un renfort à l'intérieur pour éviter de le froisser et pour qu'il reste plat. Le laver, repasser en marquant bien les plis et le mettre dans un étui plaqué.

La tenue vestimentaire (着装) est un critère pour attribuer les grades et titres. Même un vêtement modeste doit être mis, remis et porté avec noblesse. « C'est l'élégance simple qui nous charme. » (Ovide), « L'élégance ne se voit pas. » (Christian Dior), « L'élégance est quand l'intérieur est aussi beau que l'extérieur. » (Coco Chanel).

J'ai encore en mémoire Kamogawa *sensei* à Bruxelles en 2002, faisant tomber à ses pieds son *hakama* de soie sur le *shajô* pour montrer aux haut gradés comment se vêtir. Quand il eut fini sa démonstration, il nous demanda de faire la même chose devant lui. Beaucoup de haut

gradés européens ne portaient pas de caleçon ! *Sensei* a expliqué que même avec un *keikogi*, on porte toujours un caleçon plus ou moins chaud selon la saison, pour empêcher la sueur des jambes d'imprégner l'intérieur du *hakama*.

Tout le monde trouve normal de porter un *shitagi* sous le *kimono* toujours à cause de la sueur. Le *kyûdôjin* qui comprend bien cela porte donc un sous-*keikogi* plus ou moins léger et invisible pour absorber la sueur, et en changer si nécessaire pendant la journée. Ainsi, il n'impose pas aux *sensei* ses odeurs corporelles (parfois très fortes).

PRÉPARER SON ARC ET SA CORDE

L'arc :

- Tendre l'arc (idéalement) 30 minutes avant de tirer afin de l'adapter à l'environnement.
- Prendre le moins de place possible pour le tendre par respect des autres.
- Essuyer l'arc avec un chiffon adapté pour le nettoyer et le chauffer un peu : en frotter la partie supérieure en serrant peu en haut et de plus en plus fort vers *nigiri*, et frotter la partie inférieure en serrant peu en bas et de plus en plus fort vers *nigiri*.
- Contrôler la forme de l'arc en regardant l'intérieur (*uchidake*) et l'extérieur (*todake*).

La corde :

- Contrôler que la corde est plus à droite du centre (*iriki*) qu'à gauche du centre (*deki*).
- Contrôler que le côté spiralé des nœuds est correctement placé en haut et en bas.
- Couper la partie rouge de la corde afin qu'elle ne dépasse pas *urahazu*.
- Ouvrir et fermer plusieurs fois avec respect, son arc à vide (*subiki*) puis contrôler le band. Après 10 minutes de pause contrôler si la corde ne s'est pas allongée et le band réduit.
- Un espace de 3 à 6 millimètres devrait séparer la corde de l'intérieur de *uwasekiita*.
- Pincer et tirer de 10 cm la corde puis la lâcher brusquement en la collant contre l'avant-bras pour écouter la qualité du *tsurune* (troisième critère de la vérité du tir).
- Enrouler ou dérouler la corde plus ou moins sur elle-même pour obtenir un beau son.
- Quand tout est stabilisé, entretenir le *nakajikake*.
- Sa partie supérieure doit être assez fine pour encocher les flèches sans forcer.
- Sa partie basse a une épaisseur adaptée à l'épaisseur de *tsurumakura* : trop grosse, la décoche peut se faire prématurément, et trop fine la décoche est retenue et le *tsurune* n'est pas harmonieux.
- Éviter qu'il « peluche » en frottant avec le *waraji* toute la corde en serrant de haut en bas et en relâchant la pression dans la remontée.
- Mettre de la résine (*kusune*) quand la corde est assez chaude.
- Serrer le *nakajikake* avec les deux pièces en bois (*dôhō*). Je me souviens d'Iijima *sensei* me sermonnant devant tous mes amis car je faisais du bruit quand j'utilisais mes *dôhō*. J'ignore toujours comment lui réussit à le faire silencieusement.
- Tirer plusieurs fois avec ses cordes pour choisir celle avec laquelle tirer pendant l'examen.
- La seconde meilleure corde est sur le *tsurumakura* et la troisième dans son sac.
- Tirer parfois avec sa corde de rechange (*kaezuru*) pour éviter les surprises.
- Enrouler avec attention *kaezuru* dans *tsurumaki* en pensant à l'assistant qui doit rapidement et correctement changer la corde qui a cassé. Tester plusieurs fois ce geste en plaçant le nœud supérieur rouge et déroulant sans heurt la corde jusqu'en bas.

Beaucoup ont le souvenir des *sensei* japonais contrôlant pendant leur pause, les arcs des pratiquants et faisant ensuite des critiques publiques au grand dam des fautifs.

Le *sensei* qui enseigne ou juge voit si tout le matériel est entretenu, réglé et respecté.

Pendant un stage on est content d'avoir changé son *yazuridô* chez soi. Il est généralement usé au *togashira*, ce qui use encore plus la plume qui frotte dessus (*yuzuriba*).

Ce n'est pas au dernier moment qu'on règle son arc et refait son *nakajikake*.

PRÉPARER SES FLÈCHES

- Avoir au moins quatre flèches identiques (*yotsuya*) pendant un stage et un examen.
- S'assurer éventuellement qu'elles ont le même équilibre (voir cette question dans l'article sur le matériel dans ce numéro).
- Si nécessaire, changer les pointes qui s'usent à force de se planter et sont inesthétiques.
- Contrôler les *hazu* pour détecter d'éventuelles fissures.
- Redresser les plumes à la vapeur chez soi (la buée de la bouche ne suffit pas !).
- Frotter les fûts (*no*) avec un chiffon spécial pour les nettoyer et ne pas salir son *yugake*.
- Contrôler que les flèches s'encoquent à la bonne hauteur sur le *nakajikake* en faisant un beau son (si possible). Contrôler qu'elles pendent de la corde sans tomber et qu'elles tombent en frappant la corde une seule fois.

ENTRETENIR ET METTRE SON YUGAKE

Chez soi, il convient d'entretenir régulièrement son *yugake*.

- Enlever les restes de *giriko* après chaque séance avec une brosse douce.
- Nettoyer et recharger en résine spéciale *tsurumakura* si besoin.⁸
- Nettoyer régulièrement la peau du *yugake* de préférence avec une « gomme à daim ».
- Enlever les croûtes de résine. Tester pour cela du dissolvant **sans acetone** en frottant avec un chiffon par de nombreuses et légères touches glissantes pour éviter des auréoles.
- Broyer très finement le *giriko* et remplir le *girikoire*.
- Utiliser plusieurs *shitagake* en stage pour en changer quand ils sont pleins de sueur.
- Aérer son *yugake* mais sans montrer son intérieur et son *tsurumakura* aux pratiquants.
- L'instant du tir approche et il faut mettre son *yugake*. On sait que quand on l'enlèvera l'épreuve aura été réalisée. Ces gestes visibles par l'archer lui indiquent son état mental intérieur (auto attribution). Pour être souvent *kaizoe* de *sensei* japonais, j'admire l'attention qu'ils portent à ce rituel. En « regardant de tous mes yeux » avec mes neurones miroir et en les imitant ensuite, je sais que mettre physiquement son *yugake* lentement et en Pleine Conscience permet d'avancer vers l'État de Grâce.⁹ Cela a des conséquences intérieures positives sur la réussite de mon tir.
- Se tenir en *seiza* ou *kiza* orienté de préférence vers *shimoza* (position basse).
- Chaque geste est une préparation à la réussite de *kai* et donc de son tir.
- Mettre son *yugake* en enfonçant bien les doigts dans un premier temps.
- Mettre les doigts dans la même position qu'ils seront en *kai* et installer les lanières.
- Prendre *bôshi* de la main gauche et tirer pour sentir qu'il se déplace comme il faut.
- Mettre du *giriko* au bon emplacement et l'écraser avec la pointe du *bôshi* sans faire tomber de *giriko* au sol. Personnellement, je ne mets pas mon *girikoire* accroché à mon *tsurumakura* pour ne pas être tenté de mettre le *giriko* au dernier moment.
- Mettre l'index gauche recroquevillé au *tsurumakura*, poser les doigts de *mete* en position de *kai*, écartier les coudes et entendre le *giriko* crisser sous la tension de cette expansion. C'est ce même bruit qu'il faudrait entendre en *kai* pendant la progression vers *hanare*.

ATTENDRE LE MOMENT D'ALLER TIRER

Le *kyûdô* est une discipline paroxystique. Lors d'une journée de *shinsa*, tout se joue en moins d'un quart de seconde tellement la durée des deux *hanare* est fulgurante.

Tout le reste du temps est occupé à se préparer et à attendre avec une grande patience.

Le cerveau humain fonctionne en alternance avec deux réseaux : le réseau à « Tâches Positives » (TPN ou *Task-Positive Network*) quand il agit au contact du monde extérieur et le réseau du Mode par Défaut (MPD). Quand l'archer « n'a plus rien à faire qu'attendre », il centre ses pensées sur lui-même et explore sa vie intérieure via le réseau MPD. Il pense à son propre état émotionnel, se souvient du passé ou planifie l'avenir. Le problème est que cela entraîne de façon automatique des sentiments négatifs, comme ruminer sur le passé et s'inquiéter pour l'avenir. La solution est connue depuis des siècles, à savoir orienter son attention mentale, sa posture et sa respiration sur l'instant présent en Pleine Conscience.

Assis à attendre sur ma chaise avec les autres membres de mon *tachi*, je sais que pour réussir le tir que je veux offrir, je dois emplir mon esprit de pensées positives. Comme je connais les effets positifs de la lecture sur ma vie intérieure, je relis la fiche où j'ai écrit : « Psychologiquement

parlant, mon *kai* est le prolongement de mon esprit impassible. Je me débarrasse de tout attachement, désir, pensée matérielle face à la cible ; au moment de la pleine extension je chasse de mon esprit tous les sentiments négatifs tels que doute, anxiété, faiblesse, peur, sentiment d'infériorité et j'emplis mon esprit de sentiments tels que contrôle de soi, calme, endurance et détermination en m'appuyant sur mon discernement juste. *sha soku jinsei*, « Le tir, c'est la vie. »¹⁰

« La NASA a montré qu'en exécutant le geste mentalement, sans aucune contraction active, les mêmes zones du cerveau s'activent et le volume musculaire augmente. »¹¹

Quitte à attendre et « ne rien faire », l'archer utilise donc ce temps pour visualiser une dernière fois son tir pour bien programmer mentalement sa séquence de tir. Assis droit sur sa chaise, sans bouger, simplement en respirant, il imagine le geste et les résistances qu'il a depuis longtemps perçues et apprises à dépasser sans effort.

Personnellement, voici ce que je fais avant d'entrer sur le *shajô*, pour unir mes pensées positives au geste du tir : j'ouvre à vide mon arc (*subiki*) comme ultime échauffement.

J'imité en cela les *sensei* quand ils se préparent avant d'entrer pour leur *yawatashi*.

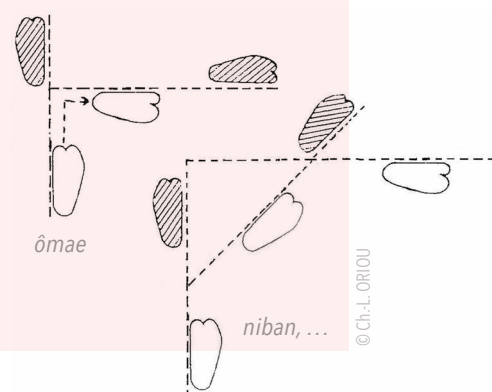
- J'ouvre l'arc plusieurs fois assez rapidement d'abord avec *yumi no sae* sans tenir le *kai*.
- Je garde mon visage droit devant moi pour rester concentré sur mes sensations internes.
- Je serre mon périnée et densifie à ma façon *tanden*, *hara* et reins (*yôgan*).
- J'entre ma colonne vertébrale dans mon arc en avançant mon Centre de Gravité.
- Si je sens que l'arc est « dur » cela signifie en réalité que je suis « dur », crispé.
- Je me répète la phrase d'Eschyle : « Tout ce qui est divin est sans effort ».
- Je prends le temps de repérer et détendre les muscles inutilement contractés.
- Je prends le temps à *daisan*, de détendre mes doigts de la main droite et faire *hineri*.
- Je tiens un *kai* de 20 secondes au dernier essai pour savoir que je peux « tenir mon *kai* »
- Montrer de la bienveillance aux bénévoles qui contrôlent le nom, le numéro, récupèrent le *tsurumakura* ou rangent l'arc de rechange (*kaeyumi*).
- Se lever quand on l'indique et prendre ses flèches puis son arc si on les a posés.
- Saluer les autres pratiquants du *tachi* car tout doit être fait pour agir « d'un seul corps ». En profiter peut-être une dernière fois pour « cadrer » les déplacements sur le *shajô*. Prendre la posture *tori yumi no shisei* avec détermination et caractère et attendre d'entrer.

ENTRER ET SALUER

Il n'est pas possible dans cet article de décrire toutes les interactions incessantes entre ses comportements observables pendant tout le *taihai* et les tirs et ses états mentaux internes. Progressivement, avec les entraînements, et avec l'aide des *sensei*, ces sensations intimes s'éveillent. Pourtant, pendant notre formation de juge, on nous a sensibilisé à l'importance de l'entrée car on y perçoit beaucoup de choses sur l'archer, ce qui peut orienter l'évaluation finale. Voici donc un certain nombre de points de vigilance

quand on entre et salue en position *niban* (deuxième archer) et suivants.¹² On prend ici le cas où l'orientation de la porte par rapport au *kamiza* demande aux archers d'entrer avec la jambe gauche (pied du côté du *shimoza*). S'entraîner aussi avec l'autre porte comme c'était le cas au *kyûdôjô* chez les pompiers à Kyôto qui depuis a été détruit. *Ômae (ichiban)* qui attend avant d'entrer, évite que son arc franchisse le seuil, pour ne pas attirer inutilement l'attention des juges.

- 1 Se tenir en *tori yumi no shisei* le regard à 4 mètres. Les coudes sont en avant pour affaïsser le sternum et obliger à respirer avec la partie basse du corps. La posture est naturelle, soumise à la gravitation, droite, simple et pleine de raffinement, d'élégance et de noblesse. L'archer s'est entraîné chez lui à rester ainsi immobile plusieurs minutes en éliminant toutes ses crispations.
- 2 Au moment d'entrer, avancer jusqu'à placer ses orteils en arrière du seuil au milieu de la porte, orienté *matoshômen*. L'arc est sur le côté droit de l'archer qui précède, pour ne pas risquer de le gêner en entrant et pivotant. Exceptionnellement, *urahazu* n'est donc pas « ...dans le prolongement d'une ligne qui partirait du centre du corps. »¹³
- 3 Attendre un très bref instant. En gardant la posture droite (*tatesen*), regarder les pieds de l'archer qui précède. Quand celui-ci à la fin de son salut commence à se redresser pour repartir d'un grand pas de la jambe gauche en direction de *matoshômen*, se préparer et anticiper son entrée « dans ses pas » de la même jambe avec un grand pas.
- 4 Inspirer en entrant sans qu'il y ait la moindre faille entre les pas de deux archers. Attention, l'homme est « faible » quand il inspire. Sentant bien cela, s'efforcer de montrer la plus grande détermination dans le premier pas comme un guerrier qui part au combat. Enjamber les 10 cm du seuil sans les toucher et sans lever les pieds ni les orteils. Nakatsuka *sensei* à Montpellier en 2013 m'a fait répéter de nombreuses fois mes entrées avec pour geste pédagogique des feuilles de papier « essuie tout » qu'il avait apportées ! Encore aujourd'hui, je m'entraîne à marcher en effleurant le sol avec ces patins très fins sans les écraser ou les laisser derrière moi.
- 5 Expirer en faisant le deuxième grand pas en direction des juges toujours pour laisser la place à l'archer suivant. Faire glisser le talon droit contre celui du pied gauche en se tournant avec les hanches (*koshi*) vers le *kamiza* pour avancer d'un pas. « Faites comme pour garer votre automobile sur un parking entre deux voitures » disait Nakatsuka *sensei*. Regarder un bref instant en direction des juges à la hauteur de leur poitrine. Par ce salut véritable, l'archer les remercie d'être présents, de l'observer et de juger ses tirs.
- 6 Inspirer en faisant *yû* en dirigeant son attention vers le *kamiza* et en joignant le pied gauche au pied droit. En s'inclinant, le dos n'est pas courbé mais reste droit et la nuque allongée.
- 7 Expirer en relevant le corps. Pendant ce bref instant, regarder à nouveau les pieds de l'archer précédent pour anticiper la rotation des hanches vers *matoshômen* et le pas suivant dans la même direction.
- 8 Inspirer en faisant le pas gauche en même temps que l'archer précédent.
- 9 Marcher avec la respiration inspir-inspir / expir-expir / inspir-inspir / expir-expir / etc. Au début cette marche est contrainte, mécanique, « technique » mais avec un bon entraînement cette marche devient fluide, souple, naturelle, pleine de noblesse.
- 10 Ne pas perdre le rythme de cette marche au moment de pivoter pour longer ensuite *honza*. *Niban* et les archers suivants ne tournent pas en angle droit comme le fait *ichiban (omae)* ni « en arrondi » comme on le dit trop souvent par opposition.



EN GUISE DE CONCLUSION

C'est un rare privilège de pouvoir développer librement sa compréhension de la pratique du *kyûdô*. Je remercie pour cela *Kyûdô* magazine et France Kyudo. J'ai bien conscience qu'avec des mots limités, on ne peut transmettre toute la richesse d'une telle discipline. Pratiquer, sans cesse, seul et avec les autres, est indispensable. Il faut trouver dans tout son corps les « chemins moteurs et sensoriels » qui relient les « ordres » du cerveau et le corps, les Règles du tir (*shahô*) théoriques par nature et la Technique de tir (*shagi*) qui s'incarne dans l'action. Les gestes pédagogiques proposés par les *sensei* sont de précieuses aides pour les trouver.

Comment révéler et développer « l'honnête homme » (*kunshi*) qui est déjà en soi ?¹⁴ Comment se « raffiner » pour montrer une belle allure, une vraie distinction et passer du « Grossier » et « Vulgaire » au « Noble » et « Pur » ? Comment « tendre vers la perfection en tant qu'être humain » ?¹⁵

Pour progresser dans la Voie du *kyûdô*, je crois qu'il faut tenter de comprendre l'immense culture japonaise qui est si différente de la nôtre et que les *sensei* qui enseignent et jugent respectent sans cesse.

Je me permets donc ici de conseiller de lire deux livres pour élargir sa compréhension. Le premier ouvrage porte sur la calligraphie, écrit par le moine chinois Shitao « Les propos sur la peinture du moine Citrouille-amère », Collection savoir – Herman éditeur. Le deuxième ouvrage porte sur le théâtre Nô écrit par Zeami : « La tradition secrète du Nô » - Connaissance de l'orient, NRF Gallimard édition. Il y est écrit en particulier :

*“Lorsqu'il voit du Nô,
le non connaisseur le voit avec ses yeux,
le connaisseur le voit avec son esprit.”*

Puissions-nous un jour,
ensemble,
voir ainsi le *kyûdô*.



- 1 Manuel de Kyudo p. IX
- 2 Manuel de Kyudo p. 20
- 3 Hideharu Onuma, Dan et Jackie DeProspero traduction Philippe Reymond, Budo éditions « Kyudo, L'essence et pratique du tir à l'arc japonais » page 20
- 4 *ibid.* p.21
- 5 *ibid.* p.21
- 6 *ibid.* p.21-22
- 7 Manuel de Kyudo p.125
- 8 *Kyûdô* magazine N°7
- 9 *ibid.*
- 10 Manuel de Kyudo p.70
- 11 Dr B. de Gasquet « Musculation de Gasquet » Marabout p. 216
- 12 Lire aussi page 9-10 du *Kyûrei Kyûhō Mondōshû* de l'ANKF traduit par la Cellule Documentation de France Kyudo
- 13 Manuel de Kyudo p.128
- 14 *ibid.* p.19
- 15 *ibid.* p.7

Réponses aux questions du test pour être juge :

« La forme du tir (*Shakei*), la technique de tir (*Shajitsu*) et la forme du mouvement (*Taihai*) doivent être cohérentes avec les principes de tir (*Shahô*) et le raffinement (*Shahin*) devrait être évident. En particulier, un progrès devrait être visible par rapport aux niveaux précédents. » > *Godan*

« La forme du tir (*Shakei*), la technique de tir (*Shajitsu*) et la forme du mouvement (*Taihai*) ont atteint le stade de l'excellence. Le tir montre un haut niveau de raffinement (*Shahin*). » > *Rokudan*

« La forme du tir (*Shakei*) et la forme du mouvement (*Taihai*) devraient être cohérentes avec la forme standard. Il ne devrait pas y avoir de désordre dans le placement des flèches (*Yadokoro*). » > *Shodan*



ENTRETIEN DU MATÉRIEL

DÉFINIR TSURIAI

LE CENTRE DE GRAVITÉ DE SA FLÈCHE

PAR CHARLES-LOUIS ORIOU KYÔSHI ROKUDAN

Dans la fabrication des flèches, il est important de respecter plusieurs paramètres et en particulier la position du *tsuriai* (centre de gravité). Avouons que peu d'entre nous portent attention à cet aspect technique mais sans devenir obsessionnel, ayons un peu de culture sur ce sujet. Comme les conseils dans les magasins et les ouvrages sont variés, trouvons ce qui nous convient par nos propres recherches.

- 1 – Le centre de gravité est le point d'équilibre de la flèche posée horizontalement sur le doigt.
- 2 – La distance entre le centre de gravité et le milieu de la flèche est fixe, quelle que soit la longueur des flèches que l'on utilise.
- 3 – Le centre de gravité est toujours orienté vers la pointe.
- 4 – On distingue trois types de *tsuriai* :
 - *Issun-zuriai* ou *motozuriai* : le centre de gravité est à une distance de 1 *sun* (environ 3 cm) en avant du milieu de la flèche. C'est utilisé en général pour tirer à 28 mètres et même jusqu'à 60 mètres.
 - *Gobu-zuriai* : le centre de gravité est à 5 *bu*, soit 0,5 *sun* (environ 1,5 cm) en avant du milieu de la flèche. C'est utilisé pour tirer à 90 mètres et pour le *tôshiya* (tir à 120 mètres).
 - *Naka-zuriai* : le centre de gravité correspond au milieu de la flèche. Cela rend le vol de la flèche plus difficile à contrôler. L'école Honda-ryû l'utilise pour mettre sa technique à l'épreuve.
- 5 – En rapprochant le centre de gravité du milieu de la flèche, on évite que celle-ci ne pique du nez et ne chute trop vite. La flèche reste plus ou moins horizontale pendant tout le vol. À 28 mètres, bien que la flèche décrive une parabole, grâce à *motozuriai*, la flèche se plante (presque) perpendiculairement à la cible.
- 6 – Le poids des pointes est à considérer. Ainsi, on ne met pas de pointes de flèche d'aluminium sur des flèches en bambou et vice versa. À force de se planter dans l'*azuchi*, la pointe de flèche s'use et le *tsuriai* se déplace vers les plumes. On contrôle donc l'état de chaque pointe et on en change si besoin.
- 7 – Pour les flèches en duralumin ou carbone, le spécialiste enfonce à l'avant du fût, un insert au bon diamètre et au poids voulu car il existe plusieurs modèles en magasin (voir insert *weight arrow* sur les sites). Sa tête plate vient en buté. La pointe recouvre l'ensemble.
- 8 – Pour les flèches en bambou, j'ai vu un maître fléchier enfoncer à l'avant du *no* un morceau de bâtonnet de résine enroulé dans la cendre. Ensuite, il enfonce une tige en fer préalablement chauffée au feu afin que cette résine tapisse l'intérieur du bambou.



Souffles unis vers la beauté

PATRICK CAËL

Bonjour Patrick, peux-tu te présenter et nous dire comment tu as commencé le *kyûdô* ?

Bonjour, j'ai 64 ans, je pratique le *kyûdô* depuis 35 ans et j'enseigne depuis 22 ans. Au début des années 90 je pratiquais le tir à l'arc occidental, mais cela ne me convenait plus dans sa forme habituelle, et je tirais déjà à l'époque « arc nu », c'est à dire sans viseur ou quoi que ce soit de sophistiqué qui se rajoute. J'étais intéressé par la culture japonaise, je pratiquais déjà le *iaidô* avec mon professeur de *karate*, discipline que j'ai découverte vers l'âge de 14 ans. J'étais très attiré par le *kyûdô*. Puis j'ai lu le livre de Michel Martin et je prévoyais de monter sur Paris pour le rencontrer et si possible participer à des stages. J'ai su finalement qu'un pratiquant de *kyûdô* habitait la même région que moi et j'ai pu le contacter pour savoir s'il enseignait. Ce fut le cas, et j'ai commencé le *kyûdô* en 1993 avec Jacques et Bella Duzin au Beausset dans le Var. Nous étions deux élèves, Sylvie Birrittieri, mon épouse à l'époque, et moi. Il y avait je crois environ 80 pratiquants dans toute la France. Une fois dans la boucle des pratiquants de *kyûdô* français, nous avons pu nous rendre à des stages, et nous allions régulièrement à Montpellier auprès de Charles-Louis Oriou.

Tu fais partie des plus anciens pratiquants de *kyûdô* en France, est-ce que tu as constaté une évolution depuis toutes ces années autour de toi ?

À l'époque, il me semble que nous étions dans une pratique du *kyûdô* qui relevait davantage d'une recherche ; recherche d'un état, d'un mys-



© Laurent PIRARD

Patrick Caël, souriant et visiblement heureux dans ses pratiques de *dô*.

tère, et moins d'une pratique dite de « loisir » comme ça peut souvent être le cas aujourd'hui je pense. En matière de recherche, j'y ai trouvé pour ma part davantage encore que ce que je pensais. Le *kyûdô* est très puissant. Bon nombre de personnes arrêtent le *kyûdô*. Je pense savoir pourquoi ces personnes renoncent : c'est que quelque chose a touché leur cœur, leur âme, et les a mis dans un état particulier. Ça peut faire peur. En pratiquant le *kyûdô*, on vit certains moments forts, qui peuvent être des caps, des « étapes clé » qui sont irrémédiables dans leurs effets.

Tu disais faire du karate et du *iaidô*, ta recherche concerne-t-elle aussi d'autres pratiques ?

J'enseigne par ailleurs le *sumi-e* et la calligraphie chinoise et japonaise. Je dis toujours à mes élèves que la pratique n'est qu'un support, un outil pour expérimenter, vivre autre chose qui va bien au-delà de ce que l'on semble faire au premier abord. Quand on fait du *sumi-e*, on ne fait pas de dessin.



© Laurent PIRARD

Patrick Caël en stage à Toulon (2019)

Quand on fait du *iaidô*, on ne sort pas son sabre. C'est une image, évidemment. Il y a la dimension d'une réalité, celle que l'œil voit au premier abord, et il y a d'autres réalités, d'autres dimensions, celles du cœur et de l'âme par exemple. En *kyûdô*, c'est la même chose, on peut passer sa vie à pratiquer du tir à l'arc, et un jour on bascule dans quelque chose d'autre, qui est la pratique véritable selon moi. On découvre des expériences bouleversantes. Cela peut se rapprocher de la méditation ou de l'auto-hypnose. Le *kyûdô* peut aider à traverser des frontières de soi-même, et découvrir non pas quelque chose d'irréel ou de magique, mais tout simplement des zones encore inexploitées. Nous ne connaissons pas ces territoires de notre personnalité habituellement parce que cela ne fait pas partie de notre culture, de notre éducation, de notre scolarité, et nous n'avons pas les outils ni les encouragements pour le faire. Je constate que cela change ces dernières années, surtout en ce qui concerne la méditation.

Le *kyûdô* est-il pour toi un outil de transformation plus que de distraction ?

Le *kyûdô* est riche en symboles, et si l'on peut prendre conscience, non pas intellectuellement, mais au fond de soi, de certains aspects, le *kyûdô* se présente de façon plus profonde qu'un simple jeu. Ce qui n'empêche pas la légèreté, surtout en-dehors du *shajô* ! Quand j'ai commencé le *kyûdô*, nous profitons d'une ambiance très conviviale et j'ai beaucoup de souvenirs de très bon moments festifs et d'une vie de club bien joyeuse. Dédramatiser la pratique est une bonne chose, sinon elle peut être vécue comme un poids. Mais il ne faut pas oublier ce que l'on pratique et quel en est le sens. Il faut investir profondément sa pratique, l'essence est à l'intérieur, pas à l'extérieur. Ce qui se verra à l'extérieur sera le reflet de notre intérieur, ainsi, l'extérieur agit sur l'intérieur. Comme dit le proverbe : « Si c'est dur, n'oublie pas de sourire intérieurement, et si c'est très dur, souris extérieurement ». Le « beau » *kyûdô* se perçoit alors par l'expression intrinsèque.

Qu'est-ce que le beau *kyûdô* pour toi ?

Dans le *sumi-e*, j'essaie de faire passer le message aux élèves que le trait parfait relève de leur propre trait. Au *kyûdô* c'est la même chose :

même s'il faut respecter une forme extérieure, il faut investir sa pratique pour que la flèche ne soit pas une flèche ordinaire, anonyme, mais sa propre flèche. Ce n'est pas de l'ego dans le sens péjoratif, mais la recherche de soi. La flèche ne sera que la partie visible de cette recherche, elle ne sera qu'une conséquence, et non le but. Et si elle est sincère, profonde, elle devient belle. Ceci diffère de la recherche cosmétique de la belle flèche.

Entre fond et forme, quelle est ta façon d'enseigner le *kyûdô* ?

Les façons de s'habiller, de se tenir, et de respecter le lieu et le matériel, sont évidemment très liées à la beauté. Je dis souvent à mes élèves qu'ils sont porteurs d'un trésor. Ils ne sont pas le trésor, ils sont au service de l'arc et du *kyûdô*. C'est en s'effaçant devant le *kyûdô* véritable que quelque chose à travers l'archer devient beau, et le *kyûdô* apparaît : une belle posture, une belle ouverture d'arc, une belle flèche, un beau geste, un authentique *tekichû*, un beau salut, une émotion, quelque chose que l'on ne comprend pas vraiment mais qui nous émeut, comme viscéral, qui pique notre cible intérieure. Et quand on a été tou-



© Laurent PIRARD

Patrick Caël, dans une ambiance conviviale, note les résultats des tirs durant le tournoi *enteki* qu'il organise à La Garde (2019).

“ Il faut investir sa pratique pour que la flèche ne soit pas une flèche ordinaire, anonyme, mais sa propre flèche.”

ché une fois, on s'en souvient. Il y a le *kyûdô* d'avant et celui d'après. À un moment, que ce soit en tant que spectateur ou archer, il y a une prise de conscience qui s'opère. En tant qu'archer il est possible de trouver ce que j'appellerai une sorte de « nudité de l'état ». Une fois que l'on a accepté l'idée de « se mettre à nu » il est possible d'accéder à d'autres choses que l'ordinaire d'une « pratique loisir ». Avec l'émotion, d'autres parties de nous-même se dévoilent, en lien avec plus haut et plus grand que nous. Et le plus beau, c'est quand nous arrivons à partager cela avec d'autres, dans le *sharei* ou avec des spectateurs.

Comment transmet-on cela, c'est assez personnel voire intime ?

Le *kyûdô* peut être quelque chose de précieux. Je prends un exemple : aujourd'hui, nous tentons de conduire les gens au *kyûdô* en les faisant tirer rapidement à la cible, notamment pendant les journées ou stages d'initiation, c'est une bonne chose. Mais à titre personnel, j'ai remarqué que la première flèche tirée après plusieurs semaines peut générer beaucoup d'émotion et une empreinte plus grande. La façon d'enseigner le *kyûdô* et la façon de vouloir le développer est très complexe. Idéalement il faudrait peut-être repen-



視
果
物
交
暉

パトリック・カエル

Cabane dans le froid d'hiver



Patrick Caël, toujours attentif, en éveil, après plus de trente ans de pratique, fait *mitori geiko* durant un stage (Toulon, 2019).

“La beauté du kyudo, c’est sa rareté.”

ser la pédagogie initiale du *kyûdô*, en intégrant de nouvelles méthodes qui ont aussi leurs valeurs. Le *kyûdô* est en marche, et c’est une bonne chose. Mais il ne faudrait pas omettre ce qui a pu être une valeur « référence » dans une forme d’apprentissage aujourd’hui, peut-être à tort, un peu délaissée.

As-tu après toutes ces années un regard plus exigeant sur le *kyûdô* et sa façon d’être enseigné ?

Ce que j’apprécie beaucoup et auquel j’attache de l’importance, c’est que depuis toutes ces années la qualité du *kyûdô* n’est pas remise en cause, et que nous avons toujours ce respect pour nos grades français et nos sources japonaises. En plus de trente ans de *kyûdô*, je n’ai vu que du beau *kyûdô* parmi nous en France. Je dirai à quelqu’un qui veut savoir ce qu’est le *kyûdô* : venez découvrir, venez essayer. C’est le plus important : venir et mettre son corps en mouvement, offrir son souffle. Ensuite, il faut laisser le temps faire son œuvre pour une pratique mature. On se retient parfois d’ouvrir davantage son être intérieur, éventuelle-

ment parce que l’on subit la pratique plutôt que d’être son allié. Il faut que quelque chose se passe, que quelque chose vienne naturellement remplir l’espace que l’on aura préservé.

Merci Patrick, as-tu un mot en conclusion, un conseil ?

La beauté du *kyûdô* c’est sa rareté. Si le *kyûdô* se banalise, et si l’on cherche à l’uniformiser, si l’on en facilite trop la pratique, si l’on n’accepte pas sa propre difficulté, sa différence bien que dans l’harmonie du groupe, alors la beauté se distancie de la pratique. Et si j’avais un conseil pour la pratique du *kyûdô* ce serait celui-là : n’arrête jamais le *kyûdô* si possible (rires) ; c’est un puits sans fond, abondant, intarissable.



Remerciements à Séverine Blanc

流水即弓道

竹隱書





© Alain SCHERER

行雲流水即弓道

gyô un ryû sui soku kyûdô

“Les nuages qui filent
l'eau qui s'écoule
tel est le kyûdô.”



En haut : photo de groupe des participants, staff et organisateurs présents à l'Open de France Enteki 2022 Tournan-en-Brie ; en bas : coupes des vainqueurs.



Open de France Enteki — 1^{ère} partie

COMPTE-RENDU D'UNE PREMIÈRE, RÉUSSIE



Claude Luzet *kyôshi rokudan* lors du tir cérémonial d'ouverture *yawatashi*

P ROLOGUE (VENDREDI 1^{ER} JUILLET)

Conclusion des quelques mois de préparation pilotée par l'équipe projet réunie pour cet événement inédit, le vendredi a été consacré à l'installation des équipements nécessaires pour assurer les meilleures conditions pour tous les participants. Le projet avait dû lancer quelques innovations importantes pour cette occasion :

- Un filet de protection mobile (déjà testé lors d'un tournoi *enteki* en mai)
- La réfection des trois cibles à 60 m

La fabrication de la ciblerie continue pour 9 cibles à 30 m (qui a été montée pour la première fois samedi soir, à partir des schémas papier).

À part le chapiteau principal (10 m x 15 m) qui avait été installé par des professionnels, les bénévoles se sont chargés de tout le reste, qui se résumait en deux familles de matériels :

- matériel événementiel, essentiellement prêté par la mairie de Tournan-en-Brie (petits chapiteaux, tables, chaises, bancs, ...)
- matériel *dôjô* : *yumitate*, *yatate*, partition *shajô-hikae*, planchers, etc...

SAMEDI 2 JUILLET

Samedi matin l'accueil des 39 participants se fait au fur et à mesure des arrivées pour l'enregistrement des équipes. Il y en aura 13 au total qui représenteront 5 nations européennes. Les participants peuvent durant toute la matinée participer

landaises avec respectivement 123 et 106 points. Mais l'Open continue et il reste 12 flèches, et le départage du lendemain pour connaître le podium.

Cette journée se finit par le déplacement des ethafoams à une distance de 30 mètres pour le dimanche, et un repas sur une grande tablée.



© Alain SCHERER

Tirs à 60 mètres, avec Queeny Inaldo au premier plan, victorieuse de l'Open de France Enteki 2022.

à l'entraînement libre, ce qui permet de finaliser les derniers ajustements et de se faire à cette cible qui est à 60 mètres. Heureusement, le *shajô* est couvert car, avec la chaleur et le soleil, le fait de pratiquer à l'ombre est assez agréable.

La disposition est aussi assez différente sur le *shajô* car il n'y a que 3 cibles pour les 9 tireurs. Il faut donc ajuster son *ashibumi* pour pouvoir être correctement en face de sa cible.

Après s'être restaurés pendant la pause déjeuner, tous sont invités à se rassembler pour le salut et le tir de démonstration réalisé par Claude Luzet *kyôshi rokudan*.

Les 13 équipes défilent alors avec 4 flèches à chaque vague ; entre chaque série les pratiquants vont récupérer leurs flèches qui se trouvent soit sur les ethafoams soit dans l'herbe où la recherche est plus compliquée.

L'utilisation d'une tablette et du logiciel «Pikachu» au niveau des cibles a permis d'avoir les résultats en *live* sur un écran à côté du *shajô* pour pouvoir suivre en direct l'évolution des scores et créer son lot d'émotions.

À la fin des 5 séries, 3 équipes se détachent au niveau des scores et l'on a MAM-SK1 (CTKIDF), avec un score de 182 points et deux équipes néer-

DIMANCHE 3 JUILLET

Dimanche, seconde journée de l'Open de France Enteki. Les cibles sont à 30m. Distance très proche de celle dont les archers ont l'habitude : on aurait pu croire que les scores seraient élevés, mais... la première série a été décevante pour la plupart ! Les explications évoquées sont multiples : déréglage du tir en conséquence des 20 flèches tirées à 60 m, 30 m ce n'est pas tout à fait 28 m, fatigue accumulée le samedi, muscles encore froids... Probablement un peu toutes ces raisons conjuguées.

Mais après cette faiblesse passagère, les archers se sont repris en main, et ont pour la plupart bien amélioré leurs scores dès la deuxième série.

Comme prévu dans le règlement, le classement préliminaire a été établi à partir de la somme des scores sur les 20 flèches à 60 m et des 12 flèches à 30 m. Les juges ont profité de la pause déjeuner pour vérifier les calculs, publier les résultats, et préparer les épreuves de l'après-midi.

Aucun ex-aequo parmi les 3 premiers, dames et messieurs : le classement individuel est donc définitif, et les lauréats sont désignés dès la fin des séries préliminaires (voir tableau).



© Alain SCHERER

Contrôle des impacts, ici à 60 mètres, et saisie sur tablette pour diffusion en temps réel sur écran géant.

			points marqués	flèches dans la cible
DAMES				
1	NETHERLANDS	Queeny INALDO	103	14
2	FR, MAM-SK	Elsa DUCURTIL	61	11
3	FR, AKVM	Marie BONHOURE	49	8
MESSIEURS				
1	FR, MAM-SK	Pascal OLIVEREAU	99	17
2	FR, MAM-SK	Olivier LE PETIT	98	16
3	FR, KAP	Maurice Boniface	89	16

Les 8 meilleures équipes ont été sélectionnées pour un tournoi par duels, en quarts, demies, et finales, parmi lesquelles les deux équipes hollandaises engagées dans la compétition. Mais les aléas de cette forme de compétition, où les cartes sont rebattues au départ de ces duels, et de chacun des duels, fait que ce ne sont pas nécessairement les équipes avec les meilleurs scores des préliminaires qui emportent le podium final que voici :

- 1^{ère} équipe : MAM-SK (FR, Montgeron)
- 2^{ème} équipe : AKVM (FR, Noisiel)
- 3^{ème} équipe : AK (FR, Aix-en-Provence)

La journée s'est donc terminée par la remise des trophées du 1^{er} Open de France Enteki 2022, pour laquelle nous avons eu l'honneur de la présence de deux représentantes de la FFJDA : Magali Baton, Secrétaire Générale, et Armelle Iost, en charge des Disciplines Associées.

EPILOGUE (DIMANCHE FIN D'APRÈS-MIDI)

La journée n'était en fait pas terminée pour tout le monde, car il s'agissait encore de déconstruire, charger, décharger et ranger tout le matériel nécessaire à la tenue de ce bel événement. Cette dernière étape peut se révéler ingrate dans certains cas, car l'enthousiasme du début s'est émoussé avec la fatigue. Mais grâce à de nombreux participants qui ont prêté main forte à l'équipe de bénévoles, cette étape essentielle



Ciblerie à 30 mètres.

© Alain SCHERER

s'est conclue facilement et rapidement, laissant le temps aux «déménageurs» de partager la bière de fin à l'ombre du Kyudojo National de Noisiel, où est stocké l'essentiel du matériel fédéral dédié aux grands événements nationaux.

Nous renouvelons un grand merci à tous les archers participants, comme à tous les membres organisateurs et staff pour cette première édition de l'Open de France Enteki, une très belle réussite technique et humaine !



© Alain SCHERER

Faces aux trophées, Magali Baton, Armelle Iost et Régine Graduel réagissent avec joie aux réussites des archers.



Remise des trophées par Régine Graduel Présidente de France Kyudo, Armelle Iost en charge des Disciplines Associées FFJDA, et Magali Baton Secrétaire Générale à la FFJDA - photos © Charles-Louis Oriou



Marie Bonheure



Elsa Ducutil



Queeny Inaldo



Maurice Boniface



Olivier Lepetit



Pascal Olivereau



AK



AKVM



MAM-SK

Open de France Enteki — 2^{ème} partie

VIVRE UN TAIKAI EN ÉQUIPE

PAR ADRIEN DEBONO, MÉLANIE GRILLIERRE ET LI QUEANG SRON



Li Queang Sron, Adrien Debono, Mélanie Grillierre, Nicolas Hernandez



Équipe Aixteki à l'Open de France Enteki 2022 Tournan-en-Brie (*ômae*, M. Grillierre)

Cet article se veut être une capsule des moments passés ensemble au tournoi de l'Open de France Enteki de Tournan-en-Brie les 02 et 03 Juillet 2022. Notre délégation aixoise (Aix Kyudojo) s'est réunie en région parisienne pour participer à ce tournoi *enteki* – ainsi est née l'équipe Aixteki.

Le vendredi, après un détour culinaire au quartier de l'Opéra, un périple en RER et une installation dans notre logement à Tournan, nous avons été invités à une séance d'entraînement au club

de Montgeron (MAM-SK). Nous avons pu une dernière fois régler notre tir, recevoir les conseils des *sensei* et nous inspirer de la précision des *snipers* montgeronnais.

Le samedi, la journée était belle, l'herbe verte, le chapiteau prêt à accueillir les tireurs venus de France et d'Europe. Notre équipe était prête.

Voici, à travers la lentille de nos ressentis respectifs, un résumé de notre parcours, en équipe, qui nous aura vus atteindre la troisième place de ce *taikai*.



© David TA

Mélanie Grillierre

Mélanie, témoignage ômae

Je suis très contente d'avoir fait ce tournoi en équipe avec des amis de mon *dôjô*. Ce fut pour moi un grand moment sportif et amical au cours duquel nous avons pu créer et consolider des amitiés fortes. Au début j'avais très peur d'être un « boulet » pour mon équipe car toucher la cible n'est pas mon point fort. Finalement, j'ai pu rester concentrée grâce à des exercices de respiration et de méditation qui ont été la clé de réussite de mes tirs. Comme nous nous connaissons et nous sommes beaucoup entraînés ensemble, je pense que nous avons pu créer une certaine harmonie entre nous.

Je pense que c'est cette harmonie qui a permis que chacun d'entre nous, à un moment donné, reprenne les rênes pour maintenir le score de l'équipe, et ça de manière presque naturelle et inconsciente pour ma part.

Ce point précis, presque de lâcher prise, est exactement ce que j'ai envie de revivre lorsque je participerai à une autre compétition en équipe. L'autre point que j'ai très hâte de revivre est de voir et soutenir les autres compétiteurs, de sentir les synergies collectives dans une ambiance conviviale et ludique. Après cette expérience incroyable, j'ai hâte de participer à d'autres compétitions et m'investir encore plus pour le *kyûdô*.

Adrien, 4^e volée à 60 mètres

Mes *senpai* sont devant et derrière moi ; je dois marquer pour elles, et pour notre public ! En effet, nos hôtes sont venus dans le stade voir à quoi ressemble le *kyûdô*. C'est l'occasion de leur montrer un beau tir ! Cependant, la cible a « échappé » à mes deux premières flèches, et un *shitsu* a cloué la troisième au sol. Nous avons besoin de points pour nous maintenir à flot en ce premier jour de compétition à 60 mètres. J'ai déjà fait mes preuves au tournoi *enteki* de La Garde, je dois retrouver mon tir.

C'est ma première saison, je sais que j'ai mes lacunes, mais peu importe, je vais me concentrer et produire un tir digne des circonstances. Je jette un regard noir vers la cible, élève mon arc et respire profondément pour faire redescendre l'énergie. J'atteins *kai*, recherche la ligne d'horizon avec la pointe de ma flèche... une dernière respiration puis... j'envoie ma flèche, qui part retrouver le bleu de la cible.

Une décharge électrique me traverse. Mon corps a fait pendant le tir exactement ce que mon mental lui avait dit de faire juste avant. Ce n'est pas un coup de chance. La récompense est de 7 points et une bonne dose d'endorphine. Mélanie aussi a planté une belle « flèche bleue », le spectacle a plu à nos visiteurs ! Cette 4^{ème} volée nous permet de rester dans la course. Nous finirons les phases de poule à la 7^{ème} place en équipe.



© David TA

Adrien Debono

Mélanie — “Ce fut pour moi un grand moment sportif et amical dans lequel nous avons pu créer et consolider des amitiés fortes.”

Lily, la flèche de la petite finale

Après la demi-finale où nous avons tout donné, les résultats annoncent que l'on se retrouve en petite finale. Pas le temps de se poser, on doit enchaîner. On se retrouve face au Néerlandais Fryslan. Ils n'étaient plus que deux et ils avaient sorti l'équipe Île-de-France au complet. C'était de sérieux concurrents qu'il ne fallait pas prendre à la légère.

Lors de la demi-finale chacun de nous avait réussi à toucher la *mato*, mais là, aucune. J'écoutais les Néerlandais, mais ils ne touchaient pas non plus. Je sentais leur fatigue et celle de mon équipe. Erik Van Zanten, *ochi* de Fryslan, avait déjà fait 3 «bleus» lors de sa demi-finale ce qui a permis à son équipe de passer, et Paula Vos De Wael, *ômae*, n'avait pas touché la cible.

À la 3^{ème} flèche, toujours aucune *mato*. Je ressentais la fatigue à mon tour et je n'arrivais pas à stabiliser mes 3 premiers tirs. Je priais pour qu'à la 4^{ème} flèche l'un de nous touche. J'écoutais les tirs. Paula n'avait pas touché, Mélanie non plus,

qu'elle atteigne la cible. Il fallait que je nous épargne de revenir tirer une nouvelle fois. L'expérience Coupe de France m'avait permis de comprendre que rien n'est joué tant que la dernière flèche n'est pas tirée. C'était à moi, *ochi*, d'assurer “le poids de la flèche finale” (dixit Patricia Stalder, *Kyûdô* magazine 7).

Alors je reprends mon souffle, je me pose et me concentre sur mon corps. Je fais *ashibumi*, et cette fois je l'ancre fermement pour qu'il ne bouge plus d'un iota. *Dôzukuri* fixé, *monomi*, *yugamae*, à cet instant, je me connecte à mon environnement, je ressens l'énergie de mon équipe derrière moi, celle de nos amis *kyûdôjin* qui n'ont eu de cesse de nous encourager durant cet Open de France Enteki, mais aussi celle du public qui devait se languir de cette dernière flèche et d'une *mato*. Portée par leur énergie, je commence lentement *uchiokoshi*. Puis à *daisan* je vérifie mes sensations. Enfin je puise dans mes dernières forces au plus profond de mon âme et de mon corps pour *hikiwake*. J'arrive en *kai*, je me dis qu'il faut que je tienne le *kai*, que j'accumule de l'éner-

Adrien — “C'est ma première saison, je sais que j'ai mes lacunes, mais peu importe, je vais me concentrer et produire un tir digne des circonstances.”

Adrien non plus. Il ne restait qu'Erik et moi, les 2 *ochi*. Il me semblait l'avoir entendu tirer et manquer la *mato*. À ce moment-là je croyais être la dernière à tirer et personne n'avait touché. Dans ma tête, je sentais la fatigue et la peur de devoir revenir tirer encore s'il y avait égalité, alors que nous étions épuisés. Cette dernière flèche, il fallait

gic, sinon ma flèche n'aura pas assez de force pour aller jusqu'à la cible, comme la précédente. Je cherche ma connexion à la *mato*, je la trouve, tout est en place, plus aucun doute à avoir, je donne le tout pour le tout, je me grandis, *tsumeai* et *nobiai*, il faut que je pousse, *hanare*... tout est joué... je prie pour qu'elle touche... (suite p.40)



© Alain SCHERER

La joie est communicative pour tous lors des flèches réussies dans un effort partagé et une tension commune vers la cible.

Je regarde sa trajectoire, elle vole droit vers la *mato* et se plante non loin du centre ! Quelle satisfaction ! Ouf, mission *ochi* accomplie. Fin du tir. Je suis tellement reconnaissante de l'énergie de tous les *kyūdōjin* qui m'ont portée sur cette dernière flèche. C'est comme si nous l'avions tirée tous ensemble. Je sors et je me rends compte qu'Erik est en *kai*, il n'avait pas encore tiré sa dernière flèche. Il décoche pendant ma sortie et j'entends qu'il ne touche pas. Et là je me rends compte que nous sommes arrivés 3^{ème}.

Je suis tellement contente pour notre équipe, on ne pensait pas arriver si loin, et je pense que c'est notre esprit d'équipe qui nous a portés jusque-là. On s'est soutenu dans les moments difficiles et chacun de nous a joué son rôle de tout son cœur. Ma *sensei* m'avait désignée *ochi*, et j'avoue avoir eu des doutes en ma capacité à tenir cette position, jamais en son jugement. J'ai pu me rendre compte de ce qu'elle a vu en moi et je suis tellement reconnaissante de sa confiance.

C'est mon dernier événement avant de partir pour Taiwan, je suis heureuse d'avoir pu offrir ce tir à mes amis mais également d'avoir pu partager et appliquer mon expérience Coupe de France avec mon équipe Aixteki. Comme me disait Nicolas Ladron de Guevara, on ne retiendra que la dernière flèche et j'espère que ce sera un bon souvenir pour chacun, comme ça l'est pour moi.



© David TA

Li Queang Sron

Epilogue

La jolie coupe et l'excellente bouteille de champagne ont fait le trajet retour dans le Sud. Cette troisième place a été dignement célébrée au *dôjô* d'Aix-en-Provence. Nous tenons à remercier notre *dôjô* et notre *sensei* Tomoko Shimomura. Nous adressons également des remerciements chaleureux au *dôjô* de Montgeron pour leur invitation et à France Kyudo pour l'organisation du tournoi.







Grand Stage National 2022

DES RENCONTRES ET DES RETROUVAILLES
ENTHOUSIASTES À HAUT NIVEAU



© Laurent PIRARD

M. Yoshikazu Iwata, Consul du Japon à Marseille chargé des affaires culturelles, et son épouse, M. Yukuo Murata, Consul Général du Japon à Marseille, et son épouse, Régine Graduel *renshi rokudan*, présidente de France Kyudo, Laurence Oriou *kyôshi rokudan*, Charles-Louis Oriou *kyôshi rokudan*, Frédéric Demangeon *kyôshi rokudan*, et Claude Luzet *kyôshi rokudan*. (de gauche à droite et de haut en bas)

Durant le week-end du 16 au 18 avril 2022 s'est déroulé le Grand Stage National de Pâques à Châteaurenard organisé par la CTKyudo Grand Sud, accompagnée d'AKCP, le club local. Ont répondu présents quatre *kyôshi rokudan* : Laurence Oriou, Claude Luzet, Charles-Louis Oriou et Frédéric Demangeon. Ce grand stage a réuni plus de 50 participants représentant 19 clubs, très enthousiastes. Ce fut un moment très convivial pour se

retrouver et échanger entre membres de différents *dôjô* afin de pratiquer ensemble le tir et l'étiquette du *kyûdô*. L'étude du *Shahô-kun*, texte de Yoshimi Junsei, fut le fil directeur de ce stage. Chaque demi-journée a été l'occasion pour les quatre *kyôshi* de nous livrer leur compréhension de ce texte à travers conférences et projections sur grand écran. Ils nous ont proposé des exercices pratiques pour appliquer dans notre tir les différents principes évoqués.



© Laurent PIRARD

Céline Martinet (en *kai*) co-organisatrice du stage.

Le déroulé du stage

Le week-end fut bien rempli. Le samedi a débuté par un tir de cérémonie, un *yawatashi* réalisé par Laurence Oriou *kyōshi rokudan (ite)*, 1^{er} assistant, Jean-Claude Tramier *godan (daiichi kaizoe)*, 2^{ème} assistant, Christian Knobloch *godan (daini kaizoe)*. Ce tir fut suivi du *hitote-gyōsha*, avec les participants sous la supervision des *sensei*, afin de livrer un premier retour global sur certains points, comme par exemple l'importance de maintenir sa vigilance même après le tir pour effectuer une belle sortie. La fin d'après-midi fut dédiée à une démonstration offerte par une sélection d'archers, puis par les *kyōshi*, avec la présence d'invités : M. Yoshikazu Iwata, Consul du Japon à Marseille chargé des affaires culturelles, et M. Yukuo Murata, Consul Général du Japon à Marseille, accompagnés de leurs épouses.



© Laurent PIRARD

Yawatashi - Ite, Laurence Oriou *kyōshi rokudan, kaizoe*, Jean-Claude Tramier (AKCP, club d'accueil du stage).



© Laurent PIRARD

Christian Knobloch (en *kai*) en charge de l'organisation du stage.

Le dimanche commença par un *hitotsumato sharei* réalisé par les quatre *kyōshi*, suivi d'une pratique centrée autour des points évoqués durant l'étude du *Shahō-kun*. Un point sur l'étiquette fut également abordé par Régine Graduel, *renshi rokudan*, et Yumi Minaminaka, *renshi rokudan*, qui proposèrent des retours sur l'attitude à avoir sur le *shajō* et sur *hikae*, notamment lorsque les *sensei* sont présents. Par exemple : leur céder le passage et prêter attention quand on leur dit bonjour, même en tenue « civile », et ne pas se contenter d'un « salut » trop familier.

Enfin, le lundi, en plus de l'étude du *Shahō-kun* et un *shinsa no maaï*, la matinée fut également consacrée à un temps de questions-réponses avec les *sensei*. Le stage fini, il nous fut également suggéré, pour mettre en pratique nos apprentissages lors de ces trois jours, de réfléchir



© Laurent PIRARD

Documents et prises de notes ont été précieux pour aborder cet enseignement très riche.

autour des enseignements majeurs, des corrections reçues, mais aussi aux exercices que nous souhaiterions poursuivre dans nos *dôjô* respectifs.

Des conditions d'exception

Pour la première fois, France Kyudo a souhaité rendre le stage officiellement public. En effet, la disposition des gradins, distincte de l'espace d'entraînement, avec une circulation spécifique, différente de l'accès au gymnase, a permis une ouverture libre aux visiteurs. De nombreuses personnes aux profils différents, venues découvrir le

kyûdô, ont ainsi pu assister aux tirs de cérémonie, aux tirs libres corrigés, ou aux conférences.

La richesse du stage, événement marquant pour la saison, tint à la présence conjointe des quatre *kyôshi* et leurs nombreux échanges enthousiastes. La profusion des recommandations, enseignements, et corrections qu'ils ont offerts a été une grande chance pour l'ensemble des pratiquants présents.

La commission documents pédagogiques a pu, de son côté, également profiter de l'occasion pour différentes captations, photos et notes, en vues de publications et partages ultérieurs.



© Laurent PIRARD

Hitotsumato sharei - Ch.-L. Oriou, *kyôshi rokudan*, L. Oriou, *kyôshi rokudan* et F. Demangeon, *kyôshi rokudan*.



© Alain SCHERER

Des corrections personnalisées jusqu'aux haut gradés. Ici Yumi Minaminaka, *renshi rokudan*, guidée par Frédéric Demangeon, *kyôshi rokudan*.



© Laurent PIRARD

Les quatre *kyôshi* ont proposé chacun leur approche du *Shahô-kun* à travers des projections et des enseignements.

Un reconnaissance culturelle

Enfin nous remercions chaleureusement de leur venue M. Murata et M. Iwata, qui ont assisté à deux *sharei* effectués par des pratiquants du stage, et un *hitotsumato sharei* des haut gradés. À l'issue de cette présentation, durant le rassemblement de fin de journée, M. Murata a prononcé un long et élogieux discours sur la qualité de ce qui lui avait été offert, et sur la reconnaissance des valeurs du *budô* dans le travail de France Kyudo. La démonstration ayant été pour lui un immense plaisir de retrouver parmi nous ce qui lui semblait familier de son pays natal, comme de la noblesse d'âme et des hauts principes qui peuvent guider l'Homme à travers une pratique martiale telle que le *kyûdô*.



© Laurent PIRARD

Discours de M. Murata, Consul Général du Japon à Marseille.

M. Murata et M. Iwata, fortement impressionnés, n'ont pu résister, en fin de séance, à échanger avec les haut gradés pendant un long



© Laurent PIRARD

M. Murata et son épouse expérimentent l'ouverture de l'arc.

moment. Après quoi, M. Murata et son épouse ont pu profiter dans l'intimité de *hikae* pour un moment privilégié avec la présidente Régine Graduel et Laurence Oriou ; celles-ci les ont accompagnés tous deux dans l'expérience sensitive de *hikiwake* faisant essayer, à leur demande, tour à tour différents arcs, de différentes puissances. Le plaisir partagé entre curiosité sincère, admiration et passion ont fait naître de grands sourires et une belle relation entre France Kyudo et le nouveau Consul Général du Japon à Marseille.

Nous adressons un grand merci encore aux organisateurs pour avoir préparé ce très bel événement, aux cadres de France Kyudo pour leur enseignement, à tous les pratiquants venus se frotter à la remise en question et à la recherche, et à toutes les personnes bénévoles qui œuvrent pour que la pratique du *kyûdô* en France soit facilitée, toujours plus chaleureuse, et reflète nos ambitions de nous grandir aussi bien intérieurement qu'extérieurement.





Christian Knobloch, *ômae* (en haut) et Laurent De Monès, *ochi* (en bas), durant le *mochimato sharei* final du Grand Stage National de Pâques, Châteaurenard 2022.





© Alain SCHERER

Examen 7^{ème} dan (niji) - Kashihara - 12/11/2011

TOUS LES
COMPTES-RENDUS
DE STAGES ET TOURNOIS
SONT SUR LE SITE DE FRANCE KYUDO

WWW.KYUDO.FR

弓道

Kyûdô magazine

N8 septembre 2022

**Une publication
semestrielle
de France Kyudo**

France Kyudo

814 rue des Quatre Seigneurs
34090 Montpellier
contact@kyudo.fr - www.kyudo.fr

Rédacteur en chef
Laurent PIRARD

Collaborateurs N8

Maurice BONIFACE
Charles-Louis ORIOU
Patrick CAËL
Claude LUZET
Tomoko SHIMOMURA
Adrien DEBONO
Mélanie GRILLIERRE
Li Queang SRON
Jean-François BREUILLER
Thierry CASTILLE

Crédits photos

Remerciements aux contributeurs
des articles et brèves ainsi que
© Alain SCHERER
www.alainscherer.fr
© Laurent PIRARD
oOO Artis Reflex
www.artisreflex.fr

Couverture :
d'après photos d'Alain SCHERER

Conception Réalisation © CNKyudo
Laurent PIRARD oOO Artis Reflex



France Kyudo est affiliée France Judo